



HAL
open science

“ Haram : cité antique du Jawf (Yémen). Quelques bribes de dix siècles d’histoire et nouveaux textes amīrites ”

Mounir Arbach, Irene Rossi

► **To cite this version:**

Mounir Arbach, Irene Rossi. “ Haram : cité antique du Jawf (Yémen). Quelques bribes de dix siècles d’histoire et nouveaux textes amīrites ”. *Semitica et Classica*, 2020, 13 (13), pp.19-47. halshs-03431427

HAL Id: halshs-03431427

<https://shs.hal.science/halshs-03431427>

Submitted on 19 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEMITICA ET CLASSICA

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
ORIENTALES ET MÉDITERRANÉENNES
INTERNATIONAL JOURNAL OF ORIENTAL
AND MEDITERRANEAN STUDIES

VOLVMEN XIII 2020

Directrice

MARIA GOREA

Comité de rédaction

CÉCILE DOGNIEZ RENÉE KOCH PIETTRE

FRANCESCO MASSA HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

BREPOLS

Revue annuelle publiée par l'Association *Semitica & classica*, avec le concours du CNRS et le soutien de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Mondes sémitiques, Antiquité classique et tardive, Monde byzantin, Médecine grecque, Islam médiéval, Mondes pharaoniques).

Directrice

MARIA GOREA

Comité de rédaction

CÉCILE DOGNIEZ, RENÉE KOCH PIETTRE,
FRANCESCO MASSA, HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Comité scientifique

En France :

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (CNRS),
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET (CNRS),
FRANÇOIS BRON (EPHE),
MATTHIEU CASSIN (CNRS),
IWONA GAJDA (CNRS),
ROBERT HAWLEY (EPHE),
PHILIPPE HOFFMANN (EPHE),
MARIA GRAZIA MASETTI ROUAULT (EPHE),
BRIGITTE MONDRAIN (EPHE),
OLIVIER MUNNICH (UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE),
LAÏLA NEHMÉ (CNRS),
MADELEINE SCOPELLO (CNRS – EPHE),
ARNAUD SÉRANDOUR (EPHE),
VINCENT ZARINI (UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE).

À l'étranger :

MARIA GIULIA AMADASI GUZZO (ROME),
ALESSANDRA AVANZINI (BOLOGNE),
FLORENTINO GARCÍA MARTÍNEZ (LOUVAIN),
ARIE VAN DER KOOIJ (LEYDE),
MICHAEL LECKER (JÉRUSALEM),
MICHEL AL-MAQDISSI (DAMAS),
HERBERT NIEHR (TÜBINGEN),
GREGORIO DEL OLMO LETE (BARCELONE),
SERGIO RIBICHINI (ROME),
BENJAMIN SASS (TEL AVIV),
SHAUL SHAKED (JÉRUSALEM),
DAVID TAYLOR (OXFORD),
PETER VAN NUFFELEN (GAND),
JUAN PABLO VITA (MADRID).

Comité de patronage

Président :

PIERRE TALLET (PARIS), *Directeur de l'UMR « Orient & Méditerranée ».*

MONIQUE ALEXANDRE (PARIS),
NICOLE BELAYCHE (PARIS),
JEAN-CLAUDE CHEYNET (PARIS),
GILLES DORIVAL (AIX-MARSEILLE),
MOHAMMED FANTAR (TUNIS),
NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS (MADRID),
ISRAEL FINKELSTEIN (TEL AVIV),
JEAN-LUC FOURNET (PARIS),
HANI HAYAJNEH (AMMAN),
BERNHARD LANG (PADERBORN),
MARIO LIVERANI (ROME),
DENNIS PARDEE (CHICAGO),
ÉMILE PUECH (JÉRUSALEM),
CHRISTIAN JULIEN ROBIN (PARIS),
JOHN SCHEID (PARIS),
GUY STROUMSA (JÉRUSALEM),
MICHEL TARDIEU (PARIS),
JULIO TREBOLLE BARRERA (MADRID).

La revue *Semitica & classica* est ouverte à toutes les disciplines concernées par les études orientales et méditerranéennes depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Elle couvre l'aire culturelle s'étendant de la Méditerranée occidentale au Moyen-Orient et privilégie les approches transversales et les démarches scientifiques novatrices.



Les contributions et les livres pour comptes rendus sont à adresser à :

MARIA GOREA
Mondes sémitiques – UMR 8167
CNRS Délégation Paris A
27, rue Paul-Bert
F-94200 Ivry-sur-Seine
e-mail : maria.gorea33@gmail.com

Les articles adressés à la Directrice sont soumis au comité de lecture et à une expertise doublement anonyme.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
RÉSUMÉS	7
ARTICLES	
MOUNIR ARBACH, IRENE ROSSI - Haram, cité antique du Jawf (Yémen) : quelques bribes de dix siècles d'histoire et nouveaux textes amīrites	19
JAMES D. MOORE - The Persian administrative process in view of an Elephantine 'Aršāma decree (<i>TAD</i> A6.2) ..	49
RENÉE KOCH PIETTRE - ὄναρ/ὕπαρ, φάσμα/εἶδωλον : du lexique à la pragmatique des visions rêvées en Grèce ancienne	63
PIERRE CHIRON - L'instruction « stylistique » dans la rhétorique gréco-latine	79
FABIENNE JOURDAN - Numénius et la tradition judéo-hellénistique : une relecture du fragment 21 F (13 dP) ..	105
LAÏLA NEHMÉ - The religious landscape of Northwest Arabia as reflected in the Nabataean, Nabataeo-Arabic, and pre-Islamic Arabic inscriptions	127
ALAIN J. DESREUMAUX - L'Ancien et le Nouveau Testament dans la <i>Doctrina d'Addai</i> : une étape dans l'histoire de la <i>Peshitta</i> ?	155
TRIBES AND TRIBAL SPACES IN THE ANCIENT AND MEDIEVAL WORLDS	
LAÏLA NEHMÉ, JEAN-PIERRE VAN STAEVEL - Contributions to the first session: the Arabian Peninsula	173
WILLIAM LANCASTER, FIDELITY LANCASTER - Some relations between “tribes” and “territory” in the Arabian Peninsula in the recent past	177
MICHAEL C. A. MACDONALD - Tribes and space in the Syro-Arabian <i>ḥarrah</i> as revealed by the Safaitic inscriptions (ca. 1 st century BC to ca. 4 th century AD)	189
CHRISTIAN J. ROBIN - Tribus et territoires d'Arabie, d'après les inscriptions antiques et les généalogies d'époque islamique	205
PETER WEBB - Desert places: toponyms in pre-Islamic Arabic poetry	251
VARIA	
ISRAEL FINKELSTEIN - The emergence and dissemination of writing in Judah	269
ALESSIA PRIOLETTA, KERRY HULL - A Sabaic votive inscription from the Medelhavsmuseet in Stockholm with two lexical notes on <i>bḥr</i> and <i>bḥl</i>	283
MARIA GOREA, FRANÇOIS VILLENEUVE - Table de jeu et autres signes lapidaires à Darīḥ (Jordanie)	295
AHMAD AL-JALLAD - The Seven Stars, Allāt from 'mn and Dusares from <i>rqm</i> : a new Safaitic astronomical text	303
FABIENNE DUGAST - L'art des figurines de terre cuite en Gaule occidentale (I ^{er} -II ^e siècles) : nouvelles pratiques ou transferts culturels?	315
BRUNO POIZAT - L'inscription syriaque de la cathédrale de Palai (Kérala)	335
COMPTES RENDUS	337
HOMMAGE À MARGUERITE HARL	343

L'illustration de la vignette, sur la couverture, combine deux silhouettes – navigateurs, voyageurs ? – empruntées à une stèle romaine, actuellement au Landesmuseum de Trèves, et des vagues inspirées d'un relief d'époque romaine se trouvant à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (dessin de M. Gorea).

Sous les eaux court la citation soluite uela citi de l'Énéide de Virgile – récit non d'un naufrage, mais d'un audacieux périple.

Les beaux vers qui précèdent éclairent le travail de tout chercheur : Præcipites uigilate, uiri, et considite transtris ; soluite uela citi : « Vite à vos bancs, amis, debout ! Mettez à la voile ! » (IV, 573-574).

Maquette et maquette de couverture

LUIGI FABII

Mise en pages et secrétariat de rédaction

EMMANUELLE CAPET



© 2020 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2020/0095/362

ISBN 978-2-503-58758-5

ISSN 2031-5937

Printed in the E.U. on acid-free paper

© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Nous poursuivons dans cet article la présentation historique des cités-États de la région du Jawf (Yémen) ; la cité de Haram en est ici la dernière¹. Haram semble avoir été, dès le début de son histoire, en lien étroit avec le royaume de Saba², tout en gardant une certaine autonomie politique, religieuse et linguistique. Il nous a donc paru opportun de retracer l'histoire de cette cité, à la lumière des nouvelles découvertes qui, à plusieurs égards, font apparaître un parcours complexe et une histoire politique particulière, à la fois autonome et tributaire de ses puissants voisins, successivement Saba³ et la tribu d'Amīr, qui investit la cité vers le II^e s. av. J.-C.².

Dans la deuxième partie de l'article, on présentera trois inscriptions amīrites inédites provenant du wādī Shuḍayf, à 60 km au nord de Haram, où se trouve le temple Yaḡrū, consacré à dhū-Samāwī, le dieu tutélaire de la tribu d'Amīr. Ces nouveaux textes alimentent un débat scientifique sur la place de la langue et la phraséologie amīrite dans la carte linguistique de l'Arabie du Sud antique, ainsi que sur le rôle joué par la tribu d'Amīr, dont le territoire se trouve aux marges septentrionales de l'Arabie du sud, entre le I^{er} s. av. et le II^e s. apr. J.-C.

■ HARAM : CITÉ-ÉTAT DE LA RÉGION DU JAWF (Mounir ARBACH)

Situé sur la rive gauche du wādī Madhāb, comme ses voisines Ma'īn, Inabba' et Kamna (voir la carte figure 1), le site antique de Haram faisait partie de ces villes/tribus autonomes, constituant de petits royaumes prospères à l'aube de la civilisation de l'Arabie du Sud³, à partir du

début du I^{er} millénaire av. J.-C. De cette période datent les premières attestations de l'écriture alphabétique sudarabique que l'on trouve sur des textes sur bois⁴. Les premières inscriptions significatives relatant des données historiques remontent aux environs du VIII^e s. av. J.-C.⁵.

C'est durant cette phase de formation et de constitution des royaumes sudarabiques que de petites entités politiques se sont formées, soit autour d'une tribu (par exemple Arba'ān, de la région de Marib), soit autour d'une cité (Tamna' du wādī Bayḥān), et se sont développées en Arabie du Sud. Les cités de la région du Jawf, à 120 km au nord-est de Ṣan'a', sont à ce jour les plus documentées et les mieux connues. On en compte cinq ; du nord-ouest au sud-est : ce sont Nashshān (auj. as-Sawdā'), Kamna, Haram (auj. Kharibat Hamdān/Āl 'Alī), Qarnā (auj. Kharibat Ma'īn) et Inabba'⁶. Outre une langue commune, le minéen, ces cités ont la particularité d'avoir une architecture religieuse accompagnée d'un programme iconographique, que les habitants actuels désignent par le nom de "Banāt 'Ād" (Filles de 'Ād)⁷, 'Ād étant un peuple disparu, dont le Coran se fait l'écho. C'est à Joseph Halévy, envoyé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, que revient la découverte en 1870 de l'un de ces temples à décors, à Haram. La finesse et la richesse des décors incisés l'avaient fortement impressionné⁸. Enfin, le site antique de Yathill (auj. Barāqish), situé sur wādī Majzir, un affluent du wādī Madhāb, est alors exclu de cette liste des sites du Jawf, en raison de son appartenance au royaume de Saba³, des origines jusqu'au milieu du VII^e s. av. J.-C.⁹.

À la même époque, vers le VIII^e s. av. J.-C., d'autres petites entités politiques autonomes en Arabie du Sud sont

* Nous tenons à remercier chaleureusement Jérémie Schiettecatte et Alessandra Avanzini d'avoir bien voulu relire cet article et nous faire part de leurs pertinentes et précieuses remarques.

1. Voir respectivement sur Nashshān, ARBACH & ROSSI 2011 ; Ma'īn, ARBACH & ROSSI 2012 ; Kamna, ARBACH & ROSSI 2014, 2015. Enfin, de la petite cité-État d'Inabba' de la région du Jawf, trop peu de documents nous sont parvenus pour permettre l'écriture de son histoire. Cf. ROBIN 1992, p. 3-8.
2. Concernant le site de Haram, voir ROBIN 1992 ; SCHIETTECATTE 2011, p. 65-69.
3. Voir sur ce thème ROBIN 1996a.

4. Cf. DREWES *et al.* 2013 ; STEIN 2013.

5. Cette date communément admise se fonde sur des données archéologiques et épigraphiques issues notamment des sites de Nashshān, Yalā, Ṣirwāh, Raybūn, etc. Cf. DE MAIGRET & ROBIN 1989 ; ROBIN 1996b ; NEBES 2016.

6. Pour les monographies de ces sites, voir ROBIN 1992 ; AVANZINI 1995 ; BRON 1998.

7. Sur ces temples spécifiques de la région du Jawf de la période archaïque (VIII^e s. av. J.-C. env.), voir BRETON 1992 ; ANTONINI 2004 ; ARBACH & DARLES 2019.

8. Cf. HALÉVY 1872, p. 30-31 ; ROBIN 1992, p. 11, 17-21.

9. Voir en particulier DE MAIGRET & ROBIN 1993.

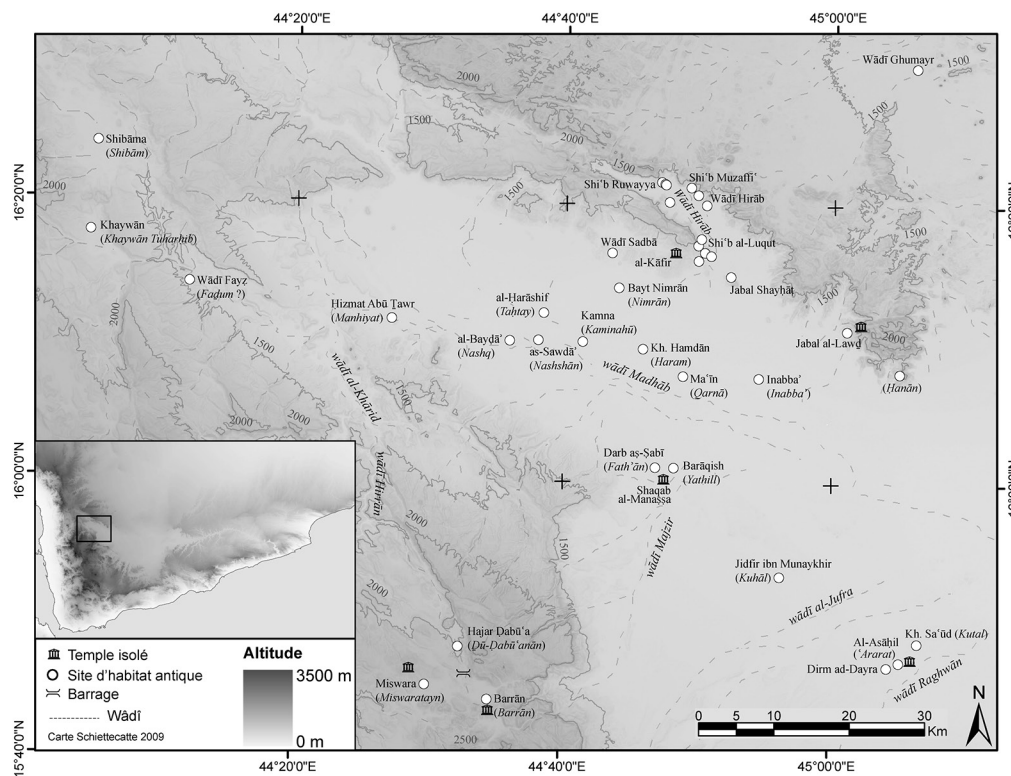


Figure 1 - Carte du Jawf. © Jérémie Schiettecatte 2009.

attestées sur les hautes-terres et restent peu documentées à ce jour. Excepté le royaume de Sam'ī, au nord de Ṣan'ā', dont on a aujourd'hui des témoignages épigraphiques et archéologiques¹⁰, celui de Ma'dhin – nord-ouest de Ṣan'ā' – n'est connu que par une unique inscription du VI^e s. av. J.-C.¹¹. Quant aux tribus et cités indépendantes des hautes-terres méridionales, elles ne sont connues qu'indirectement par deux inscriptions historiques sabéennes, DAI Ṣirwāḥ 2005-50 et RES 3945 avec RES 3946¹², datant respectivement du dernier quart du VIII^e et de la première moitié du VII^e s. av. J.-C.¹³. Ces deux textes, qui constituent une sorte de bilan des règnes de deux souverains sabéens majeurs, peuvent être considérés comme fondateurs de l'État de Saba'. Ils nous éclairent par

ailleurs sur la carte politique de l'Arabie du Sud au VIII^e-VII^e s. av. J.-C.¹⁴. Nous y reviendrons ci-dessous au sujet de la cité de Haram.

Il est à rappeler qu'à ce jour, excepté le temple *extra muros* à décors des Banāt 'Ād du site d'as-Sawdā' (l'antique Nashshān), fouillé par la Mission archéologique française en 1988-1989¹⁵, aucune fouille archéologique scientifique n'a été réalisée sur les sites de la région du Jawf. Malgré l'ouverture du Yémen dans les années 1990 et 2000, la région du Jawf est restée fermée aux missions archéologiques yéménites et étrangères, exception faite de Barāqish, en périphérie de la vallée¹⁶. Toutes les tentatives gouvernementales pour sauver ce qui pouvait l'être ont échoué¹⁷.

10. Cf. SCHIETTECATTE 2011, p. 254-258; ARBACH & SCHIETTECATTE 2012.
 11. SCHIETTECATTE 2011, p. 172.
 12. Pour la résolution des abréviations, se reporter à KITCHEN 2000, ainsi qu'à l'archive en ligne DASI – Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions [http://dasi.cnr.it/], où toutes les inscriptions déjà publiées et citées dans cet article, ainsi que leur bibliographie, peuvent être consultées.
 13. Cf. ROBIN 1996b; NEBES 2016.



14. Sur ce thème, voir ROBIN 2016; ARBACH 2018.
 15. BRETON 1992, 2011.
 16. Ce site a fait l'objet de fouilles archéologiques par la Mission italienne, entre 1986 et 2006.
 17. Après 1989, la Mission archéologique française (= MAFRAY) n'a pas pu retourner sur le site d'as-Sawdā'. Lors de mon séjour au Yémen entre 2002 et 2009, alors chercheur au CEFAS, avec le regretté Rémy Audouin et les responsables du GOAM, nous avons repris contact avec les tribus locales. En vain... Nous n'avons pas pu faire de fouilles de sauvetage,

Si le pillage des sites antiques avait commencé avant l'arrivée de J. Halévy et durant son séjour au Yémen en 1870, la destruction, par les guerres, et le pillage systématique des sites archéologiques, notamment dans la région du Jawf, se sont intensifiés ces dernières années, favorisés par l'état de chaos qui règne dans le pays, après plusieurs années de guerre.

Le site antique de Haram est tragiquement touché par ce fléau. Le site antique étant habité par les Āl 'Alī (fraction de la tribu de Hamdān) depuis le XIX^e siècle au moins, aucune intervention extérieure n'est envisageable tant que des habitants y résident. Les vestiges antiques de ce site sont souvent visités par les habitants au moyen de tunnels et de trous creusés pour atteindre les niveaux anciens. La dernière trouvaille connue est un temple/cimetière monumental¹⁸. Des objets et blocs gravés apparaissent souvent sur le marché des antiquités yéménites, comme en témoignent les centaines de pièces que nous avons pu récupérer chez les habitants de la région et dont certaines ont pour provenance le site de Haram¹⁹.

D'une superficie de 10 ha, le site antique de Haram semble avoir été muni d'une enceinte, comme la plupart des sites du Jawf²⁰. Seuls les piliers du temple *extra muros* de type des Banāt 'Ād ont fait l'objet d'un examen archéologique²¹. Ce temple était consacré à Matabnaṭiyān, un des dieux tutélaires du site, dont la date de construction remonterait vers le VIII^e s. av. J.-C. (Haram 3 et 4, 5-24)²². Les inscriptions mentionnent également d'autres temples

notamment des temples *intra muros* ni d'as-Sawdā', ni de Ma'īn, que nous avons découverts respectivement en 2004 et 2007. En revanche, nous avons pu récupérer, avec l'aide des habitants, près de 2 000 pièces archéologiques et épigraphiques, qui ont été déposées au musée national de Ṣan'ā'.

18. Sur cette fouille clandestine, voir ANTONINI DE MAIGRET, BETTI & 'AQIL 2016.
19. Pour donner une idée de l'ampleur de la destruction des sites archéologiques du Jawf, 750 stèles funéraires ont été récupérées chez les habitants entre 2004-2008. Cf. ARBACH & SCHIETTECATTE 2006 ; ARBACH & AUDOUIN 2007 ; ARBACH, SCHIETTECATTE & AL-HĀDĪ 2008.
20. Pour un état de lieu de la recherche, voir SCHIETTECATTE 2011, p. 65-69.
21. Découverts par J. Halévy, leurs décors et inscriptions furent relevés par la Mission archéologique française, Cf. ROBIN 1992, p. 17-20.
22. Le nombre d'inscriptions connues à ce jour du site de Haram est assez limité, il s'élève à 66 textes. Ils sont répartis comme suit : Haram 1-56 (ROBIN 1992), 57 (ROBIN 2005-2006), 58 (ANTONINI DE MAIGRET 2012), Tairan 2006 (TAIRAN 2006), YM 11231, 28823, 28975, 28976, 29938 (ARBACH & AUDOUIN 2007), FB-Haram 1, 2 (BRON 2010b). Y ajouter 10 inscriptions dont la provenance se fonde sur le contenu : Barcelona 2009, n° 1 (AVANZINI 2009), Bayyin 1 (KITCHEN 1998), Christie's New York 2005, n° 53 (inédit), X.BSB 107 (STEIN 2010), M 7, 8, 17 et 18 (?) (GARBINI 1974), MŠM 7249 (AGHBARĪ 2015).

consacrés au même dieu (par exemple Haram 2), sur lesquels nous reviendrons ci-dessous. En somme, les inscriptions sont aujourd'hui notre source principale, voire exclusive, pour retracer l'histoire de la cité de Haram. Cette histoire demeure en grande partie méconnue en raison des lacunes épigraphiques et archéologiques²³.

L'histoire de Haram peut se découper en trois périodes inégales. La plus ancienne (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.) reste, à nos yeux, la plus prospère. La cité était autonome, gouvernée par des rois et possédait son propre panthéon. C'est la période la mieux documentée ; une liste de souverains peut être élaborée et ordonnée à partir des synchronismes avec les puissances voisines : royaume de Saba' et cités-États du Jawf, mais également à partir des données paléographiques des textes.

La deuxième période (V^e-III^e s. av. J.-C.) est la plus obscure, en raison de la rareté de la documentation épigraphique.

La troisième et dernière période (II^e s. av. – II^e s. apr. J.-C.) est marquée par de profonds bouleversements affectant sa population, son panthéon et sa langue. Cette dernière est désormais un mélange de sabéen et de vieil-arabe, appelée communément amīrite, nom tiré de la tribu d'Amīr, originaire de l'oasis de Nagrañ, qui s'établit à Haram, avec d'autres tribus arabes, à partir du II^e s. av. J.-C.

Haram au VIII^e s. av. J.-C.

Les débuts de l'histoire de la cité de Haram sont peu documentés²⁴. Sur les bas-reliefs du temple *intra muros* d'Aranyada' de Nashshān (auj. as-Sawdā'), la principauté de Haram y est représentée par sa divinité officielle Yada'sumhū, vue de profil, face à Nab'al, la divinité de Kamna (figure 2). La scène a été datée de la première moitié du VIII^e s. av. J.-C.²⁵.

La cité de Haram ne semble pas avoir pris part aux conflits qui opposèrent certains de ses voisins, notamment Kamna et Nashshān (Louvre, AO 31929). Tout comme la principauté de Ma'īn, Haram semble avoir entretenu une alliance avec le royaume de Saba'²⁶. L'absence de

23. Voir à ce propos ROBIN 1992, p. 57-60 ; SCHIETTECATTE 2011, p. 65-69.
24. Si l'on se fonde sur la datation au carbone 14 des inscriptions incisées sur bois, l'inscription YM 14985 de style Ry I, qui mentionne un personnage originaire de Haram, *B'itr bn Yhyt' Hrmyn*, serait à situer au X^e-VIII^e s. av. J.-C. Cf. MARAQTEN 2014, p. 291-295. Sur la date des inscriptions en écriture minuscule, se reporter à DREWES *et al.* 2013 ; STEIN 2013.
25. Sur ce temple, voir ARBACH & AUDOUIN 2004 ; ARBACH, AUDOUIN & ROBIN 2004. Pour la date de construction du temple, qui se fonde sur as-Sawdā' 95 A-C, voir ARBACH 2011 ; ARBACH & ROSSI 2011.
26. Sur les rapports entre Ma'īn et Saba', voir ARBACH & ROSSI 2012.



Figure 2 - as-Sawdā' TA 1B 4a. Scène culturelle représentant face à face les dieux officiels de Kamna et de Haram, de droite à gauche : Nab'al et Yada'sumhū. ARBACH & AUDOUIN 2004, p. 31, fig. 5.

mention de Haram et de Ma'in dans le bilan des conquêtes et affrontements du règne de Yatha'amar Watār (DAI *Širwāh* 2005-50)²⁷ s'expliquerait par cette entente entre Saba' et Haram ; elle est confirmée au siècle suivant.

C'est au cours de la première moitié du VIII^e s. av. J.-C. que l'on peut situer la construction du temple *extra muros* de Haram, commémorée par une courte inscription répétée deux fois, laissée par un certain Yahar'il (*Yhr'l*) sur le portail du temple (Haram 3 et 4), dont on a uniquement une copie faite par J. Halévy²⁸. Selon toute vraisemblance, Yahar'il, l'auteur de ces deux courtes inscriptions, fut le commanditaire d'un tel ouvrage et serait l'un des premiers souverains de Haram²⁹. On ne lui connaît aucun descendant. De ce temple proviennent aussi une vingtaine d'inscriptions gravées sur les piliers, également connues par les copies qu'en a faites Halévy (Haram 5-9, 11-12,

14-25), datées vers le VII^e s. av. J.-C.³⁰ (voir *infra*). À ce jour, tous les temples de type des Banāt 'Ād semblent avoir été bâtis vers le VIII^e s. av. J.-C. ; leur iconographie est attestée particulièrement dans la région du Jawf, au VIII^e-VI^e s. av. J.-C.³¹.

Si l'on se fonde sur l'iconographie et le style graphique de l'inscription, on peut situer à la même période le règne de Alīmhilāl Waqah (Haram 58)³², dont le nom est gravé sur le dossier d'un trône, malheureusement issu de fouilles clandestines. Il est également pourvu d'une iconographie identique à celle que l'on trouve sur les piliers des temples des Banāt 'Ad (figure 3)³³. La graphie de cette inscription, de style A de Pirenne³⁴, est similaire à des inscriptions du VIII^e s. av. J.-C., caractérisée par la lettre *w* avec une croix au milieu et la cupule de la lettre *h* en forme de V.

Comme les autres souverains des cités-États de la région du Jawf, ceux de Haram ne portaient pas le titre de « roi » au VIII^e s. av. J.-C. ; ils sont généralement invoqués sans épithètes ni patronyme. Il est donc difficile de déceler les homonymies et de définir le nombre de souverains ainsi nommés. C'est le cas pour Watār'il et Watār'il Dharhān, dont le règne se situerait vers la fin du VIII^e s. et au cours du VII^e s. av. J.-C., sur lesquels nous reviendrons ci-dessous. Il en va de même pour Sumhū'amar, dont il est difficile de déterminer avec certitude s'il désigne un seul souverain ou deux souverains homonymes. On possède cinq inscriptions portant ce nom de souverain³⁵ ; leur graphie est apparentée aux styles A-B de Pirenne³⁶. Le choix de situer ce roi de Haram vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. vient de la graphie archaïque de la lettre *s*³ en forme de *t* sudarabique barré attestée dans Christie's New York, 2005, n° 53 (inédit)³⁷. L'inscription, d'une seule ligne, est gravée sur trois faces d'une table à libation à trois degrés, avec des frises de fenêtres ajourées surmontées des frises à denticules. Un protomé de taureau schématisé

30. Cf. *ibid.*, p. 17-21.

31. Voir à ce propos ARBACH & DARLES 2019.

32. Nous avons présenté avec le regretté Rémy Audouin l'inscription inédite Haram 58 lors des 14^{es} Rencontres sabéennes 4-6 juin, Paris, 2009. Bien que l'épithète de ce souverain/personnage important, *Wqh*, ne soit pas connue à Haram et qu'elle soit bien attestée à Ma'in, le trône a été trouvé, d'après les données enregistrées par le musée national de Šan'a', sur le site antique de Haram lors des fouilles clandestines. Une photographie avec une note sur l'iconographie du trône a été publiée dans ANTONINI DE MAIGRET 2012, p. 48 et fig. 45, p. 72 ; voir également ROBIN 2012a, p. 62 ; JUNG 2019, p. 66-67.

33. Cf. ANTONINI DE MAIGRET 2012, p. 27-38.

34. Cf. PIRENNE 1956, p. 101-111, pl. II-IV.

35. Barcelona 2019, n° 1 (sans reproduction) ; Christie's New York, 2005, n° 53 ; FB-Haram 2 ; YM 11231 ; YM 29938.

36. PIRENNE 1956, p. 127-130, pl. XI, XV.

37. http://www.christies.com/LotFinder/lot_details.aspx?int_ObjectID=4505459.

27. Pour la date du règne de ce souverain sabéen, mentionné dans les sources assyriennes du règne de Sargon II, vers 715 av. J.-C., voir ROBIN 1996b, col. 1113-1114 ; NEBES 2016, p. 65-72.

28. On y lit : *Yhr'l šhdṭ Hdnn* (« Yahar'il a construit Hadanān »), Hadanān étant le nom du temple.

29. Cf. ROBIN 1992, p. 58.

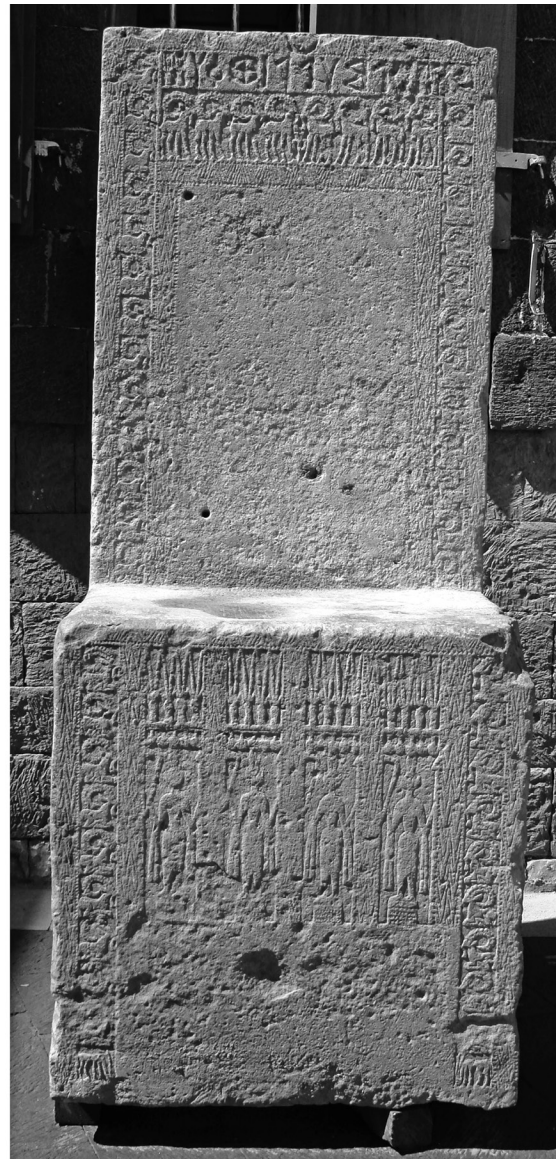
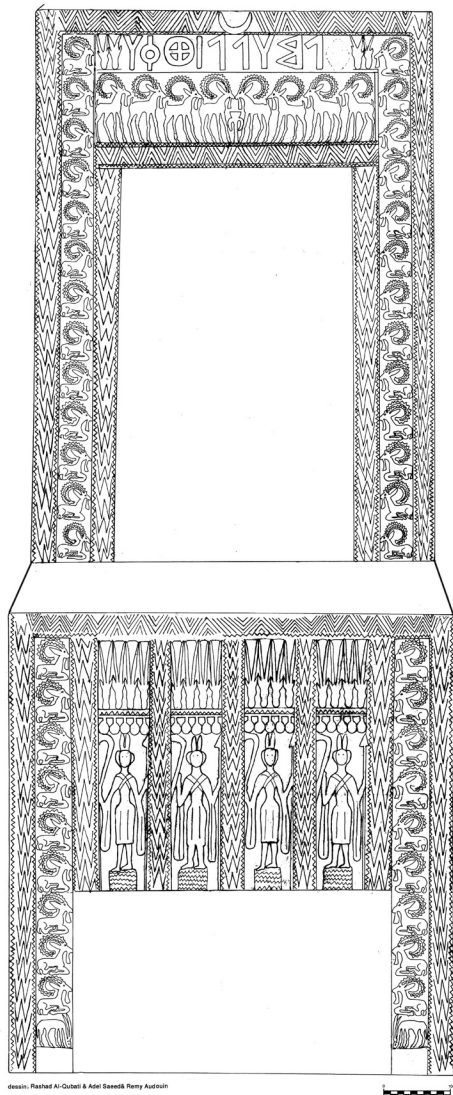


Figure 3 - Haram 58. Trône en pierre calcaire, orné, de haut en bas, de frises de formes géométriques, d'une inscription, d'ibex de profil, debout ou couchés, de têtes de bouquetins, de fruits, enfin, en bas, des bas-reliefs comportant quatre personnages féminins, connus sous le nom de « Banāt 'ād », debout sur des podiums, portant un objet courbe. ARBACH & AUDOUIN 2009.

fait saillie sur la face antérieure. L'auteur du texte fait une dédicace à 'Athtar Ba'sān, une des divinités féminines tutélaires de la ville de Haram³⁸. Le nom du souverain y est invoqué, par l'auteur du texte dans la formule de datation *b-ywm S'mh'mr* (« au temps de Sumhū'amar »).

L'inscription FB-Haram 2, gravée sur une plaque d'albâtre bordée d'une rangée d'ibex et surmontée de frises de têtes d'antilopes, a pour auteur un serviteur (*'bd*) du souverain Sumhū'amar, qui fait une dédicace à Yada'sumhū (abrégé en Yada')³⁹, le dieu officiel de la cité-État de Haram.

38. Voir sur ce sujet, BRON 2010a, p. 41-45. Sur la nature des divinités sudarabiques, en particulier la divinité 'Athtar et ses diverses manifestations, voir ROBIN 2012a et 2012b.

39. Cf. BRON 2010b, p. 163-165, notamment p. 165.

Les inscriptions fragmentaires YM 11231 et YM 29938 (figure 4), du règne de Sumhū'amar, sont également des dédicaces au même dieu, Yada'sumhū. On notera au passage que le verbe principal utilisé dans FB-Haram 2, YM 11231 et YM 29938 est en sabéen, avec la forme factitive en *hqny*, alors que dans Christie's New York, 2005, n° 53, c'est le minéen *s'ʕl'* qui est employé. N'ayant pas eu accès à la mise en ligne de la photographie de l'inscription Christie's New York, 2005, n° 53, de graphie archaïque, J. Schiettecatte a situé, comme nous l'avons fait, le règne de Sumhū'amar vers le VII^e-VI^e s. av. J.-C.⁴⁰



Figure 4 - YM 29938. Inscription fragmentaire, surmontée d'une frise dentelée et d'une frise de têtes de bouquetins. ARBACH & AUDOUIN 2007, p. 47.

Si on accepte de situer Sumhū'amar dans le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C. – selon toute vraisemblance, au temps du souverain de Yatha'amar Bayān fils de Sumhū'alī – l'emploi du sabéen à Haram intervient au moment où les relations entre le royaume de Saba' et les cités du Jawf semblent apaisées, comme en témoignent les pactes d'alliance conclus avec Nashshān, Ma'in et Kamna (YM 2009, Kamna 30 A & B, Kamna 32)⁴¹. Il n'est donc pas étonnant de voir à Haram, comme à Kamna, l'emploi du sabéen au côté du minéen. Cela montre une fois encore

que la cité de Haram était dans la mouvance sabéenne dès la fin du VIII^e s. av. J.-C.

Comme l'a suggéré J. Schiettecatte⁴², c'est dans ce contexte qu'il est possible de situer un certain Watār'il, qui serait Watār'il (I), invoqué seul dans YM 28823, de graphie archaïque du style A-B de Pirenne. Cette inscription fournit un synchronisme avec un des souverains de Saba', Yada'il, que l'on pourrait identifier avec son homonyme Yada'il, invoqué avec Yatha'amar (Bayān) et Karib'il (Watār) (CIH 961, Ghul-al-Masāgid 2, 3, RES 4810, Ry 584, etc.)⁴³. Outre le synchronisme avec Saba', l'inscription YM 28823 est rédigée en sabéen; son auteur invoque en premier lieu Almaqah, le dieu officiel de Saba', suivi de Yada'sumhū, le dieu officiel de Haram, de 'Athtar dhū-Ragmat (= dhū-Samāwī dhū-Ragmat)⁴⁴, 'Athtar étant ici un nom commun qui désigne le dieu officiel de l'oasis de Nagrān⁴⁵, et d'un dieu inconnu, 'hhtn⁴⁶. Enfin, l'invocation finale en première position à Yada'il, souverain de Saba', suivi de Watār'il de Haram, ainsi que l'absence du terme 'hwt « alliance/fraternité » dans l'invocation finale des souverains de Saba' et Haram, suggérerait une forme de domination sabéenne, qui aurait laissé une certaine autonomie à Haram, comme le royaume de Saba' le faisait avec Kamna et Nashshān.

Notre connaissance de l'histoire de Haram au VIII^e s. av. J.-C. comporte encore de grandes lacunes. Cependant, la documentation permet d'esquisser quelques lignes de l'histoire de la cité dans sa première phase. Elle semble avoir été aussi riche que ses voisines, Qarnā, Kamna et Nashshān. Haram partageait avec elles une culture commune, une langue et une même vision du monde

42. Lors de la publication de l'inscription YM 28823, nous l'avions située au VII^e s. av. J.-C. Cf. ARBACH & AUDOUIN 2007, p. 44; SCHIETTECATTE 2011, p. 66.

43. Si on accepte de situer cette inscription de Haram vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. et d'identifier le souverain sabéen Yada'il avec son homonyme attesté en corégence avec Yatha'amar et Karib'il, ce Yada'il serait également celui attesté à Qarnā dans Ma'in 102, où il est invoqué avec Abīyada' Yafash roi de Ma'in. Il serait aussi contemporain du fils de Yaqaḥmalik, dont le nom manque, souverain de Nashshān (as-Sawdā' 5).

44. Voir l'invocation finale de Ma'in 9/5 : *b-'ttr d-Qbd w-Nkrh w-b-d S'mwy d-R(gm)t*. Sur les manifestations du dieu sudarabique 'Athtar, voir surtout ROBIN 2012.

45. La présence de dieu tutélaire de dhū-Ragmat, dhū-Samāwī, qui serait ici la plus ancienne mention connue à ce jour, laisse supposer que Haram entretenait des relations, probablement commerciales, avec Muha'mir et Amīr de l'oasis de Nagrān/Ragmat, qui ont fait l'objet d'une campagne militaire de Karib'il Watār, au début du VII^e s. av. J.-C. Rappelons que Haram commerçait avec le Ḥaḍramawt, comme en témoigne l'inscription Haram 12, qui mentionne un *kabīr* du Ḥaḍramawt à Haram, et également avec la ville sabéenne 'rrht/'rrt (auj. al-Asāḥil) (Haram 11). Cf. ROBIN 1992, p. 52.

46. Ce dieu est également mentionné dans l'inscription sabéenne A-20-1029, dont l'origine est inconnue.

40. ARBACH & AUDOUIN 2007, p. 46, 47; SCHIETTECATTE 2011, p. 67.

41. Cf. ARBACH & ROSSI 2015.

divin. Quatre souverains de Haram sont connus pour cette période, dans un ordre chronologique relatif et sans lien dynastique : Yahar'īl (Haram 3, 4); Alīmhilāl Waqah (Haram 58); Sumhū'amar (Barcelona 2019 n° 1; Christie's New York, 2005, n° 53, FB-Haram 2; YM 11231, YM 29938) et Watār'īl (I) (YM 28823).

Haram au VII^e s. av. J.-C. : entre autonomie et allégeance à Saba'

La cité de Haram connaît alors une période de prospérité bien documentée⁴⁷. Après une courte période de paix, sous Yatha'amar Bayān fils de Sumhū'alī mukarrīb de Saba', Karib'īl Watār fils de Dhamar'alī monta sur le trône, vers le début du VII^e s. av. J.-C., avec pour ambition de poursuivre les conquêtes menées par son prédécesseur, Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik (DAI Širwāh 2005-50), et d'unifier les États de l'Arabie du Sud sous la bannière de Saba'⁴⁸.

Durant la première phase de son règne, Karib'īl Watār s'était allié avec l'ensemble des cités-États de la région du Jawf, notamment avec Nashshān et ses souverains Labu'ān Yada' et son fils Suhmūyafa' Yasarān. Mais la puissante cité-État de Nashshān avait également pour ambition de fédérer les cités du Jawf, une ambition politique qui compromettait le projet de Karib'īl. Le pacte d'alliance entre Saba' et Nashshān fut rompu, Karib'īl mena deux campagnes militaires contre Nashshān, la cinquième et la sixième de son règne (RES 3945/14-17)⁴⁹. La cité de Nashshān fut vaincue, bien que son souverain Suhmūyafa' Yasarān fût maintenu sur le trône⁵⁰. Pour atteindre ses objectifs, l'armée sabéenne s'était appuyée sur des alliés dans le Jawf, notamment les cités de Kamna et Haram. Elles furent récompensées pour leur loyauté en recevant des territoires pris à Nashshān. Yadh-murmalik roi de Haram reçut de Saba' les eaux de Qaf'ān prises à Sumhūyafa', ainsi que le gouvernement de la cité de Nashshān durant deux ans. La cité de Haram, dont le nom apparaît pour la première fois dans RES 3945/17, semble s'être engagée activement dans les campagnes militaires sabéennes. D'après Haram 15, la cité de Haram fournit des contingents à l'armée sabéenne lors des campagnes contre Awsān et Nashshān. Cette inscription, rédigée en sabéen (avec cependant le verbe principal minéen *s'īl'*

et l'expression minéenne *b-r'z* « par l'ordre de », suivi d'un nom de dieu), est faite sur l'ordre d'Almaqah, le dieu principal de Saba', et Matabnaṭiyān, le dieu tutélaire de Haram. Cela laisse supposer une possible hégémonie sabéenne sur Haram⁵¹. Le sabéen fut alors autant employé que le minéen dans les inscriptions de Haram, notamment sous les corégences successives de Yadh-murmalik avec Bi'athtar, et de Yadh-murmalik avec Watār'īl (Haram 5, 6, 7, 16, 17, 19, 22, 24)⁵², au cours du VII^e s. av. J.-C.

Sur le plan de la chronologie des souverains de Haram, la mention dans RES 3945 de Yadh-murmalik, roi de Haram, au côté de Karib'īl Watār fils de Dhamar'alī, constitue un ancrage chronologique précieux qui permet d'établir un ordre de succession des dynasties régnantes à Haram au VII^e s. av. J.-C. Le souverain sabéen Karib'īl Watār fils de Dhamar'alī (RES 3945) est identifié avec « Karibilu roi de Saba' », mentionné dans l'inscription de construction du temple de la fête du Nouvel An, sous le règne de Sennachérib (705-681), à une date comprise entre 689 et 681 av. J.-C.⁵³. Le règne de Yadh-murmalik roi de Haram serait donc à situer dans la même période; il serait aussi contemporain de Sumhūyafa' Yasarān roi de Nashshān et Nabaṭ'alī Amar roi de Kamna⁵⁴.

Par ailleurs, on sait que Yadh-murmalik a successivement associé au trône deux fils, Bi'athtar (Haram 12, 14, 15) puis Watār'īl (Haram 5, 6, 7, 9, 11). Le souverain Watār'īl dont il est question ici, qui est à distinguer de son homonyme mentionné plus haut dans YM 28823, régna ensuite seul (Haram 16, 17, 19, 20, 57, YM 28975, YM 28976; voir figure 5). On ne possède de reproductions photographiques que des trois derniers textes, les autres n'étant connus que par des copies de J. Halévy. Dans tous ces textes le nom du souverain, Watār'īl (II), est invoqué, comme dans YM 28823 citée plus haut, sans épithètes ni patronyme⁵⁵. Les deux inscriptions Haram 21 et 22 ont pour auteur un certain Watār'īl Dharhān fils de Yadh-murmalik, que nous identifions sans difficulté, comme l'a suggéré Ch. Robin, avec ce même Watār'īl (II), qui aurait régné en corégence avec Yadh-murmalik (Haram 5-7, 9, 11)⁵⁶.

Pour résumer, on aurait deux Watār'īl, le premier (Watār'īl I) connu par un seul texte (YM 28823) (figure 6); quant à Watār'īl II, il serait d'abord mentionné en corégence avec son père Yadh-murmalik, ensuite seul, sans épithètes ni patronyme ni titre et enfin avec épithète, patronyme et titre de roi (Haram 21, 22).

47. Outre les inscriptions monumentales provenant de Haram, signalons l'inscription en écriture minuscule (YM 14875) du VII^e-VI^e s. av. J.-C., qui mentionne Haram, sans la *mimatio* (l'article indéfini suffixé), dans une liste des villes/tribus, aux côtés de Yathill et Nashshān. Cf. MARAQTEN 2014, p. 323-326.

48. Sur le règne de ce célèbre souverain de Saba', se reporter à ROBIN 1996b, notamment col. 1121-1124; NEBES 2016, p. 65-72.

49. AVANZINI 2016, p. 286-291.

50. Cf. ROBIN 1996b, col. 1122-1123.

51. ROBIN 1992, p. 59, 82-85; AVANZINI 2016, p. 121-122.

52. ROBIN 1992, p. 31-32.

53. ROBIN 1996b, col. 1118-1119.

54. ARBACH & ROSSI 2014, 2015.

55. En l'absence de reproductions photographiques, il est difficile de dire avec certitude lequel des Watār'īl (I et II) est invoqué dans Haram 16, 17, 19, 20.

56. ROBIN 1992, p. 58.

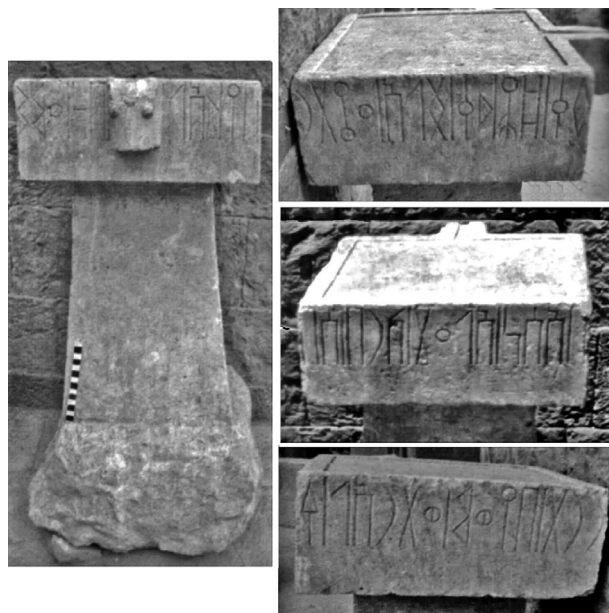


Figure 5 - YM 28975. Autel et socle de forme parallélépipédique, avec gouttière et protomé de taureau. L'inscription couvre les quatre côtés de la partie supérieure. ARBACH & AUDOUIN 2007, p. 40-41, fig. A-D.

Au total, seulement trois souverains de Haram sont connus au VII^e s. av. J.-C. Ce sont Yadh-murmalik et ses deux fils Bi'athtar et Watar'tl. Bi'athtar ne semble pas avoir régné seul. Ce chiffre montre l'ampleur des lacunes dans la documentation épigraphique. Néanmoins, les nombreuses inscriptions laissées par cette famille royale, une trentaine de textes, permettent d'esquisser l'histoire politique, religieuse et sociale de la cité de Haram qui sut maintenir une certaine forme d'autonomie politique, religieuse et linguistique dans un contexte d'hégémonie sabéenne croissante.

Outre la présence à Haram des souverains portant le titre de roi (Haram 21, 22), des ministres *qyn*, qui exerçaient auprès des souverains (Haram 11, 12), sont également attestés. Ce même titre, *qyn*, est également porté par des hauts personnages qui exerçaient la charge de prêtrise, *rs²w*, auprès des dieux tutélaires de Haram : Īl et 'Athtar Ba'sān (Haram 11). On peut se demander si ces deux divinités formaient un couple divin, 'Athtar Ba'sān étant une divinité féminine⁵⁷. On relève également un prêtre des dieux Īl et 'Athtar, qui cumule également la fonction de ministre auprès du souverain (Haram 5). Matabnaṭiyān, le dieu tutélaire de Haram, outre les nombreuses dédicaces qu'il recevait dans son temple *extra muros*, avait lui aussi

57. Sur 'Athtar Ba'sān, voir BRON 2010a. Sur le culte de Īl/El en Arabie du Sud, voir RYCKMANS 1989, p. 151-152.



Figure 6 - YM 28823. Table à libation de forme parallélépipédique dont le socle manque (?), avec gouttière et protomé de taureau. L'inscription couvre les quatre côtés de la table. ARBACH & AUDOUIN 2007, p. 44.

à son service un *kbr rs²* « chef des prêtres », mentionné dans un texte du VIII^e-VII^e s. av. J.-C. (Haram 50).

Les nombreuses dédicaces adressées à la déesse 'Athtar Ba'sān (Haram 57, YM 28823, YM 28975, YM 28796) laissent supposer l'existence d'un temple qui lui était consacré. Il en va de même pour Yada'sumhū, dieu tutélaire de Haram qui, outre sa présence dans l'invocation aux divinités du panthéon haramite au côté de Matabnaṭiyān (Haram 5, 11, 12, 14, 20), recevait des offrandes (FB-Haram 2, YM 11231, YM 29938). En tant que dieu tutélaire de Haram, Yada'sumhū est parfois invoqué en première position avec Matabnaṭiyān (Haram 11) et avec Matabnaṭiyān et Wadd (Haram 14). Ce dernier aurait également eu des officiants *s²w* à son service d'après une inscription remployée à al-Fir' (Haram 27); il recevait aussi des offrandes sacrificielles avec 'Athtar dhū-Qabḍ, le dieu tutélaire de Ma'īn (Haram 15), vers le milieu du VII^e s. av. J.-C.⁵⁸. La présence de 'Athtar dhū-Qabḍ à Haram pourrait s'expliquer par un rapprochement avec la cité-État de Ma'īn, toutes deux étant des alliées de Saba'.

Enfin, signalons la mention de 'Athtar dhū-Raḥbah, une des divinités de la cité voisine de Kamna (Haram 12).

Haram aux VI^e et V^e s. av. J.-C.

À partir du VI^e s. av. J.-C., les inscriptions provenant du site de Haram se raréfient, à l'instar des cités-États voisines du Jawf. Haram est progressivement éclipsée par sa voisine Ma'īn qui forma avec la tribu de Yathill une fédération constituant le noyau du royaume de Ma'īn⁵⁹. Le degré

58. Cf. ROBIN 1992, p. 44-45.

59. ARBACH & ROSSI 2012.



Figure 7 - al-Kāfir 3. Courte inscription d'une seule ligne gravée sur une poutre de pierre effondrée, probablement un linteau. ROBIN 1992, pl. XXIVb.

d'autonomie politique de Haram est alors mal connu ; seuls deux souverains sont assurés aux VI^e-V^e s. av. J.-C.

Le premier, Ilīkabīr Amar, est d'abord attesté seul dans une commémoration de construction (al-Kāfir 3 – figure 7)⁶⁰, puis en corégence avec Yashhurmilik Nabaṭ (Tairan 2006, FB-Haram 1)⁶¹. Dans ces derniers textes, les noms de souverains sont invoqués dans la formule de datation.

Ch. Robin classe al-Kāfir 3 dans le style C3 de Pirenne, que l'on date aujourd'hui au VI^e s. av. J.-C. F. Bron classe FB-Haram 1 et Tairan 2006 dans les styles A-B, vers le VII^e s. av. J.-C.⁶². L'examen attentif de la graphie de ces trois inscriptions nous amène à les classer dans les styles B-C de Pirenne, caractérisés par un *mīm* dont les triangles tendent à s'ouvrir et la barre du *nūn* légèrement oblique, que l'on peut situer au VI^e-V^e s. av. J.-C. environ.

L'inscription Tairān 2006 est intéressante puisque l'auteur offre à Matabnaṭiyān un autel dans *ʾrṭt* (Arathat)

nom probable du temple *extra muros* de Haram au VI^e s. av. J.-C.⁶³.

Dans les deux textes Tairan 2006 et FB-Haram 1, la langue employée est le minéen, avec le verbe principal *sʾlʾ* et le pronom suffixe de la 3^e personne en *-sʾ/sʾm*. La langue sabéenne, qui était bien présente à Haram au VII^e s. av. J.-C., ne semble pas avoir perduré aux VI^e-V^e s. av. J.-C.

Après avoir partagé le trône avec Ilīkabīr Amar, Yashhurmalik Nabaṭ régna seul. Une unique et longue inscription, de 20 lignes, nous est parvenue de ce règne (Haram 2). C'est une dédicace adressée à Matabnaṭiyān, qualifié ici de *ʾl Tbrn* (dieu du clan Thabarān), dont l'auteur commémore la construction du temple de Matabnaṭiyān Thabarān sur un terrain inondé que le souverain Yashhurmalik Nabaṭ lui a concédé (l. 12-13). Cette concession se trouve « entre le canal de dhāt Batalān et la route de Maʿīn » (l. 16-18)⁶⁴. La mention de Maʿīn ici intervient, si on accepte la date du VI^e s. av. J.-C., au moment où le royaume de Maʿīn s'affirme face à ses voisins, notamment Sabaʾ, en tant que royaume dont l'autorité s'étendait entre Qarnā, la capitale, et Yathill (auj. Barāqish) et ses environs.

Ce souverain, Yashhurmalik Nabaṭ, clôt la liste des souverains de Haram connus à ce jour. Malgré de courtes résurgences durant la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., les cités-États de la région du Jawf périclitèrent au-delà du VI^e s. av. J.-C., avec la montée en puissance du royaume de Maʿīn. Ce dernier prit le contrôle des

60. Le site d'al-Kāfir, situé à 15 km au nord-ouest de Haram, est la ruine d'un temple consacré à Matabnaṭiyān, le dieu tutélaire de Haram. Ce site semble faire partie du territoire de Haram et, d'après la paléographie de quelques inscriptions en provenant, aurait été érigé au cours du VII^e s. av. J.-C. (al-Kāfir 3 et 4, 5, etc.). Cf. ROBIN 1992, p. 129-130, 131-133. On peut se demander si ce territoire, où Haram avait semble-t-il autorité et où il a érigé ce temple loin de la ville, ne serait pas octroyé par Sabaʾ pour récompenser Haram pour sa loyauté dans la guerre contre Nashshān (RES 3945, l. 17).

61. Cf. TAIRAN 2006 ; BRON 2010b.

62. ROBIN 1992, p. 58 ; BRON 2010a, p. 164-165. Voir cependant J. Schiettecatte qui situe ces règnes aux V^e-IV^e s. av. J.-C. Cf. SCHIETTECATTE 2011, p. 67.

63. Ce nom, *ʾrṭt*, est donc bien antérieur à la reconversion du temple au culte du dieu Ḥalfān, introduit au II^e s. av. J.-C. (Haram 10, 13 : ROBIN 1992, p. 46).

64. ROBIN 1992, p. 62-65.

échanges transarabiques en stabilisant la région du Jawf, en tissant des liens avec ses voisines du Jawf, Nashshān en particulier, et avec les autres royaumes sudarabiques, Saba', Qatabān et le Ḥaḍramawt.

À partir du v^e s. av. J.-C., les inscriptions de Haram se raréfient, et l'on connaît peu de chose sur la nature des rapports entre la cité de Haram et son voisin, le royaume de Ma'īn. Si l'on accepte la provenance de l'inscription Haram 43, qui est une dédicace adressée à 'Athtar dhū-Qabḍ, le dieu tutélaire du royaume de Ma'īn, ce texte serait un témoignage de l'influence minéenne à Haram⁶⁵. Cette inscription, qui laisse supposer la présence d'un lieu de culte à 'Athtar dhū-Qabḍ, est de style D1 de Pirenne, que l'on peut situer aujourd'hui vers les iv^e-iii^e s. av. J.-C. Nous avons vu plus haut que cette divinité de Ma'īn était déjà connue à Haram, dès le vii^e s. av. J.-C. (Haram 15), au moment où toutes les deux étaient alliées à Saba'. Il ne serait donc pas exclu que 'Athtar dhū-Qabḍ ait partagé le culte avec d'autres divinités haramites, par exemple Matabnaṭiyān, comme le laisse supposer l'inscription Haram 15, déjà citée.

Faute de documentation, les v^e-iii^e s. av. J.-C. à Haram nous restent globalement inconnus. Le peu de données laisse supposer un effacement de cette cité au profit de Ma'īn, comme en témoigne la mention de magistrats/inspecteurs à Haram (Haram 42 A)⁶⁶.

Amīr, une puissance régionale montante au ii^e s. av. J.-C.

Cette période de l'histoire de la cité de Haram est marquée par l'arrivée des nouveaux occupants. Elle eut pour conséquence l'introduction du culte de nouvelles divinités et un changement de langue. La tribu d'Amīr s'installa à Haram⁶⁷ et dans le wādī Shuḍayf, situé à mi-chemin entre le Jawf et Nagrān, où un temple a été consacré à dhū-Samāwī, le dieu tutélaire d'Amīr (voir *infra* la contribution d'Irene Rossi).

La récente découverte sur le site antique de l'oasis de Nagrān (auj. al-Ukhdūd) d'inscriptions mentionnant des noms de souverains successivement de Muha'mir (350-300 av. J.-C.) et d'Amīr (250 av. J.-C. env.)⁶⁸ confirme la montée en puissance de la tribu d'Amīr qui semble avoir également constitué, vers le ii^e s. av. J.-C., une confédération tribale avec Muha'mir et Dhakīr à Qaryat al-Fāw (à 280 km au nord-est de Nagrān). En témoigne une nouvelle inscription dont l'auteur est « Wahabdhūsamāwī

Dhubyān fils de Abyatha' roi de Dhakīr, d'Amīr et de Muha'mir^{um} »⁶⁹.

Désormais la tribu d'Amīr est présente en Arabie du Sud. Elle s'investit activement dans la vie politique en s'alliant avec le Ḥaḍramawt contre Qatabān (*RES* 4932). Elle est également impliquée dans une guerre menée à Nashshān dans le Jawf (as-Sawdā' 80), probablement lors de son installation à Haram, vers le ii^e s. av. J.-C. Et c'est la tribu d'Amīr qui semble progressivement supplanter Ma'īn dans le commerce en Arabie du Sud, comme en témoigne sa présence à Marib (*CIH* 531), à Tamna' (Ry 367) et à as-Sawā' (Shar'bī as-Sawā' 1), mais également avec l'Arabie orientale (Haram 26). On ne saurait dire avec certitude si la mention des monnaies – probablement sabéennes – dans Haram 13 (vers le i^{er} s. av. J.-C.), était liée aux activités commerciales de la tribu d'Amīr⁷⁰. La découverte d'un trésor monétaire de 3 000 pièces sudarabiques sur le site antique de Nagrān (auj. al-Ukhdūd), datant du i^{er} s. av. – ii^e s. apr. J.-C.⁷¹, témoigne de l'intense activité commerciale dans l'oasis de Nagrān, alors sous contrôle d'Amīr, comme nous l'avons indiqué plus haut, par la présence d'un souverain d'Amīr, dont la date serait à situer vers le ii^e s. av. J.-C.⁷² (voir *infra* la contribution d'Irene Rossi).

À Haram, la présence de ces populations qui vivaient entre la limite nord de l'Arabie méridionale et la ville caravanière de Qaryat al-Faw – les Ḥanakītes (Haram 33, 53, al-Kāfir 10), le clan de 'Athtar (Haram 10, 13) et principalement Amīr (Haram 10, 49, etc.) – fut accompagnée par l'introduction du culte du dieu Ḥalfān (Haram 13, 18, al-Kāfir 29, etc.) et de dhū-Samāwī, la divinité tutélaire d'Amīr, qui recevait un culte dans son temple Bayyin (Haram 30-35). Ce temple, où l'on faisait des dédicaces, est devenu un lieu de confessions adressées à dhū-Samāwī (Haram 33-36, 40). D'après Haram 53, un temple, Mawqaṭān, fut également consacré à dhū-Samāwī et confié au dieu 'Athtar Shāriqān. Son emplacement est inconnu. Si l'on se fonde sur Haram 51, 'Athtar Shāriqān recevait également des dédicaces dans un lieu de culte indéterminé. On lui confie souvent des lieux publics et domestiques (Haram 55). D'après Haram 56, un autre temple fut également consacré à Haram au dieu du clan Su'ayd, d'emplacement lui aussi inconnu.

Le temple *extra muros* de Haram, Hadanān/Arathat, de Matabnaṭiyān, fut réaménagé par le clan 'Athtar et consacré au culte du dieu Ḥalfān (*CIH* 440, Haram 8 et 18).

Malgré ces grands bouleversements, Haram semble avoir gardé son calendrier (Haram 13) et certaines divinités de son panthéon antérieur, comme en témoigne Haram 49,

65. ROBIN 1992, p. 113-114. L'auteur de ce texte est issu de la famille *Zlmn*, qui pourrait être identifiée avec son homonyme attesté à Qarnā, la capitale de Ma'īn, au vii^e s. av. J.-C. (Ma'īn 100/2), où *Zlmn* appartient au clan *Ghd*.

66. ROBIN 1992, p. 58.

67. ROBIN 1992, p. 53-56, 59.

68. ROBIN *et al.* 2014, p. 1073-1077.

69. SA'ID 2018.

70. ROBIN 1992, p. 79-81.

71. Sur cette découverte, voir ABDEL-KAREEM *et al.* 2016.

72. ROBIN *et al.* 2014, p. 1073-1077.

dont les auteurs font allégeance au roi de Saba', invoquant à la fois les divinités tutélaires de Haram, Yada'sumhū et Matabnaṭiyān, et celles d'Amīr, dhū-Samāwī au côté d'une divinité arabe inconnue *Hl'ly*, à lire probablement hal-Ilāy, *hal-*, étant l'article défini, comme hal-Ilāt, la célèbre déesse arabe Allāt⁷³.

Sur le plan politique, la cité de Haram tenta sporadiquement de ré-émerger sur la scène régionale, comme en témoignent deux inscriptions : Haram 47 et X.BSB 107. La première, en langue minéenne, est gravée sur un autel fragmentaire, dont les auteurs – leurs noms manquent – invoquent leur seigneur « Ma'dīkarib Raydān fils de Hawtar'athat, roi de Haram^{um} »⁷⁴. La deuxième inscription, X.BSB 107, rédigée en sabéen, en écriture minuscule incisée sur bois, est un message envoyé par Dhamarkarib, sans épithète, ni patronyme, roi de Haram^{um}, à Mathwab^{um} dhū-Garī^{um}, pour que « 'Athtar et dhū-Samāwī continuent à lui porter bonheur pour toute la journée »⁷⁵. On est en droit de se demander si ce Dhamarkarib, souverain de Haram, ne pourrait être originaire de la cité de Kamna. L'auteur de l'inscription Haram 38, la communauté de 'Athtar, construisit le toit du temple de 'Athtar dhū-Dhibān, avec l'aide des gens du roi de Kamna, Wahab fils de Mas'ūd, que l'on situe vers le 1^{er} s. av. J.-C.⁷⁶. Or on connaît un souverain de Kamna homonyme de celui de Haram, Dhamarkarib Riyām fils d'Ilīsamī', avec épithète, patronyme et titre de roi (Fr-Ṣan'ā' 5), que l'on situe peu avant Wahab fils de Mas'ūd, vers le 1^{er} s. av. J.-C.⁷⁷. En tout état de cause, si l'on accepte la date proposée pour X.SBS 107, le souverain Dhamarkarib de Haram, qui est aujourd'hui le dernier connu de Haram, serait à situer vers le 1^{er}-1^{er} s. av. J.-C.⁷⁸.

La cité de Haram, malgré ces tentatives d'autonomie politique, était dans la mouvance sabéenne (Haram 49); le sabéen/sabéo-arabe est devenu la langue des inscriptions à Haram (voir *infra* la contribution d'Irene Rossi). La ville est désormais dirigée par un Conseil des Huit membres et par une Assemblée des Anciens, comme en témoigne l'inscription Haram 8/1-2, qui est une confession publique faite par « les Huit et les Anciens du pays et du territoire de la ville de Haram ».⁷⁹

L'allégeance de la cité à Saba' se manifeste également dans la construction d'un temple consacré au dieu sabéen

'Athtar dhū-Dhibān (Haram 38), où l'auteur, originaire du clan de 'Athtar, *'hl' ttr*, effectue des travaux de construction du toit d'un temple *mhrm* – d'emplacement inconnu – avec l'aide des hommes du roi de Kamna. Cette mention des hommes dépendant de l'autorité du roi de Kamna laisse supposer soit une alliance entre les deux cités, soit une prééminence de Kamna sur Haram.

Ces mouvements de population, de langue arabe – originaire de la région de Nagrān et de Qaryat al-Fāw – furent accompagnés d'une nouvelle organisation du calendrier des cultes. Un pèlerinage annuel fut organisé durant dix années successives auprès de Ḥalfān, à partir du mois de Sal'ūm (Haram 13). Une chasse rituelle, *mṭrd*, était également réglementée et organisée auprès de Ḥalfān, au mois de Mawṣabān (Haram 10). Dans cette même inscription, datée vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., il est question d'un pèlerinage auprès de dhū-Samāwī, à Yathill (auj. Barāqish), lors de la guerre du Ḥaḍramawt⁸⁰.

La présence amīrite est en effet attestée dans la ville de Yathill, où des inscriptions de dédicace à dhū-Samāwī et à Ḥalfān ont été trouvées dans les temples minéens de Nakraḥ et de 'Athtar dhū-Qabq⁸¹. On ne connaît pas exactement la date de cette réappropriation, qui selon toute vraisemblance se situe après l'expédition romaine d'Ælius Gallus (26-25 av. J.-C.).

Si l'on se fonde sur les inscriptions, il est certain que le culte de dhū-Samāwī s'installa durablement en Arabie du Sud; son temple dans le wādī Shuḍayf devint un lieu de pèlerinage des rois de Saba' et dhū-Raydān, jusqu'au 1^{er} s. apr. J.-C. (Kortler 2, Arbach 2 et 3 – voir *infra* la contribution d'Irene Rossi).

Ces bouleversements historiques s'accompagnèrent de changements linguistiques. Après le dernier texte attesté rédigé avec le pronom suffixe minéen en *-s'* (Haram 47)⁸², c'est du vieil-arabe mélangé à du sabéen qui est employé par les nouveaux occupants de Haram⁸³. On le trouve également employé dans les inscriptions de Qaryat al-Fāw et dans les inscriptions de l'oasis de Nagrān, laissées par les souverains de Muḥa'mir et d'Amīr, aux 1^{er}-1^{er} s. av. J.-C.⁸⁴.

La cité de Haram n'est pas nommée dans le récit de l'expédition d'Ælius Gallus⁸⁵. Elle semble être occupée après la disparition du royaume de Ma'tn (fin du 1^{er} s. av. J.-C.), selon toute vraisemblance, jusqu'au 1^{er} s.

73. ROBIN 1992, p. 59-60, 118-119; ROBIN *et al.* 2014, p. 1070-1071.

74. On date habituellement les derniers souverains de Haram et de Kamna vers le 1^{er}-1^{er} s. av. J.-C. Pour les derniers rois de Haram, voir ROBIN 1992, p. 57-58.

75. Pour la date de ce texte, de style Ry IVa, au 1^{er} s. av. – 1^{er} s. apr. J.-C., voir STEIN 2010, p. 380-382.

76. Cf. ARBACH & ROSSI 2014, p. 52.

77. *Ibid.*

78. STEIN 2010, p. 382.

79. ROBIN 1992, p. 55.

80. Cette guerre serait à identifier avec celle qui opposa le roi du Ḥaḍramawt Yada'īl (Bayān) et Karib'īl Bayān, roi de Saba' et dhū-Raydān, rapportée dans Ja 643, à situer vers 80-90 apr. J.-C. Cf. ROBIN 1992, p. 60.

81. DE MAIGRET & ROBIN 1993, p. 475; AGOSTINI 2015, p. 10-11.

82. ROBIN 1992, p. 33.

83. STEIN 2007.

84. Cf. ROBIN *et al.* 2014, p. 1073-1077.

85. Voir ARBACH & SCHIETTECATTE 2017; ROBIN 2019.

apr. J.-C. environ. Cette date approximative se fonde sur l'inscription Haram 10, qui se fait l'écho des événements que l'on date vers 90 de l'ère chrétienne, mais également sur Haram 28, quoique fragmentaire, qui mentionne un roi de Saba' et dhū-Raydān, dont le nom manque. À ces deux inscriptions, on peut ajouter Haram 30, dont l'auteur est un *mqtwy*, « officier » d'Aws'īl dhū-Girāf, dont la fonction était très répandue à l'époque des rois de Saba' et dhū-Raydān (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.)⁸⁶.

Nous ne connaissons aucune inscription postérieure aux I^{er}-II^e s. apr. J.-C. La ville de Haram était alors probablement abandonnée⁸⁷.

Au x^e s. apr. J.-C., Haram est mentionnée par l'encyclopédiste yéménite Abū al-Ḥasan al-Hamdānī comme étant une ville (*madīnat* Haram)⁸⁸. Nashwān al-Ḥimyarī (XII^e s.) mentionne également Haram en tant que toponyme de la région du Jawf, où se trouvait « un bâtiment extraordinaire, construit par les rois de Ḥimyar »⁸⁹.

mounir.arbach@cnrs.fr
CNRS, UMR 5133 Archéorient
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

■ LISTE DES SOUVERAINS CONNUS DE HARAM (VIII^e-II^e/I^{er} s. av. J.-C.)

VIII ^e s. av. J.-C.	

Yahar'īl (Haram 3, 4)
Alīmhilāl Waqah (Haram 58)
Sumhū'amar (Christie's New York, 2005, n° 53, Barcelona 2009, n° 1, FB-Haram 2, YM 11231, YM 29938)
Watar'īl (I)	<---> Yada'īl de Saba' (YM 28823) <---> Abīyada' Yafash de Ma'īn (Ma'īn 102) <---> fils de Yaqaḥmalik de Nashshān (as-Sawdā' 5)
VII ^e s. av. J.-C.	
Yadhmurmalik	<---> Karib'īl Watār de Saba' (RES 3945)
Yadhmurmalik + Bi'athtar (Haram 12, 14, 15)	
Yadhmurmalik + Watar'īl (II) (Haram 5-7, 9, 11)	
Watar'īl (II) (Haram 16, 17, 20, 57, YM 28975, 28976)	
Watar'īl Dharḥān fils de Yadhmurmalik (Haram 21, 22)
VI ^e -V ^e s. av. J.-C.	
Iīkabīr Amar (al-Kāfir 3)	
Iīkabīr Amar + Yashhurmalik Nabaṭ (Tairan 2006, FB-Haram 1)	
Yashhurmalik Nabaṭ (Haram 2)
II ^e /I ^{er} s. av. J.-C.	
Ma'dīkarib Raydān fils de Hawtar'athat (Haram 47)	
Dhamarkarib (X.BSB 107)	



86. La dernière mention connue de *Hrmm* figure sur un bâtonnet (YM 10757/3), où il est question de 'rḍ ḡ-Hrmm, « territoire de dhū-Haramum », que l'on date au II^e-III^e s. ap. J.-C. Cf. MARAQTEN 2014, p. 311-312.

87. Voir à ce propos SCHIETTECATTE 2006.

88. Cf. Hamdānī, *al-Iklīl*, p. 104.

89. Cf. Nashwān al-Ḥimyarī, p. 109.

■ ENTRE L'ARABIE DU SUD ET QARYAT AL-FĀW :
ÉLÉMENTS POUR UNE ÉTUDE DE LA PHRASÉOLOGIE
DES TEXTES AMĪRITES, D'APRÈS TROIS INSCRIPTIONS
INÉDITES DU TEMPLE DE DHŪ-SAMĀWĪ DANS LE
WĀDĪ SHUḌAYF

(Irene Rossi)

Introduction

Les trois inscriptions éditées ci-dessous (Shuḏayf 2020-1, 2 et 3) sont malheureusement issues de fouilles clandestines. Nous n'en avons que de médiocres photographies, qui ont été montrées au regretté Rémy Audouin et à Mounir Arbach en 2009, pour un éventuel projet d'acquisition par le musée national de Ṣan'ā'. Faute de moyens financiers suffisants, ce musée n'a pas pu en faire l'acquisition.

D'après le contenu, ces trois textes inédits proviennent du sanctuaire du dieu dhū-Samāwī, situé sur le sommet d'une colline du wādī Shuḏayf, à 60 km environ au nord du wādī al-Jawf du Yémen⁹⁰. Le corpus d'inscriptions provenant du temple, appelé Yaḡrū/Garū (*Yḡrw/Ḡrw*), est constitué d'une dizaine de textes de confession et de dédicace sur plaques de bronze. Ces inscriptions ont pour auteurs des populations qui vivaient dans la région située entre la limite nord de la sphère sudarabique, l'oasis de Nagrān et l'oasis de Qaryat al-Fāw en Arabie centrale. Leur tribu principale était Amīr (voir *supra* la contribution de Mounir Arbach), dont on tire la dénomination de la langue attestée dans leurs inscriptions par le terme « amīrite »⁹¹.

Le sanctuaire Yaḡrū était dédié à dhū-Samāwī, dieu tutélaire d'Amīr. Le culte de cette divinité dans le wādī Shuḏayf a perduré même après l'annexion de Nagrān et la soumission d'Amīr à Saba' : les quelques inscriptions gravées sur des pierres et des rochers du wādī Shuḏayf, qui commémorent la visite des rois de Saba' et dhū-Raydān, témoignent de la fréquentation de ce site culturel jusqu'au III^e s. apr. J.-C.⁹².

90. ARBACH 1996, p. 243 et 249, fig. 1. Sur les noms du sanctuaire (*Yḡrw/Ḡrw*) et sur sa chronologie, voir SIMA 1999.

91. L'amīrite a reçu des nombreuses dénominations, entre lesquelles la plus récente est, en anglais, « Northern Middle Sabaic » (cf. STEIN 2011). Pour une analyse linguistique détaillée de l'amīrite, voir STEIN 2007 et 2012a ; pour sa classification, voir MACDONALD 2000, p. 55-56 ; AL-JALLAD 2018, p. 28-30 ; AL-JALLAD 2020, p. 45.

92. Voir MÜLLER 1978 – en particulier le texte rupestre Kortler 1 du milieu du III^e s. apr. J.-C., qui a pour auteurs les rois 'ls'rh *Yḡdb* et son frère *Yz'l Byn*. Voir également ARBACH 1996, pour le texte rupestre Arbach 3 du roi *S²rm 'wtr*, datant du début du III^e s. apr. J.-C., et l'inscription Arbach 2 sur pierre, qui date probablement du début du IV^e s. apr. J.-C., en raison de la similitude des événements décrits dans ce texte et dans Ir 32. La question du possible lien du culte de dhū-Samāwī avec le culte monothéiste, analysée par Sima sur

Les inscriptions amīrites de Yaḡrū sont pour la plupart des textes de pénitence (Al-Ṣilwī 1, FB-wādī Shuḏayf 2, FB-wādī Shuḏayf 3, MŠM 7250, München 94-317880 et YM 10703). Les auteurs y commémorent l'expiation des infractions qu'ils ont commises ; elles concernent normalement la sphère de la pureté rituelle. Toutefois, le sanctuaire n'était pas destiné uniquement aux rituels d'expiation, comme en témoigne la présence de textes dédicatoires : Bāfaḡih AF 1, FB-wādī Shuḏayf 1 et les trois nouvelles inscriptions publiées ici.

Les nouvelles inscriptions : langue et datation

Ces trois nouveaux textes, auxquels nous donnons les sigles Shuḏayf 2020-1, Shuḏayf 2020-2 et Shuḏayf 2020-3, relèvent du contexte culturel amīrite.

L'appartenance linguistique de Shuḏayf 2020-1 et Shuḏayf 2020-3 à l'amīrite est décelée par la présence de certaines caractéristiques diagnostiques de cette langue, telles que les conjonctions *hn* (de valeur déclarative ou conditionnelle) et 'd (temporelle) dans Shuḏayf 2020-1, et l'utilisation de la conjonction *f-* pour coordonner deux propositions principales dans Shuḏayf 2020-3⁹³. Pour ce qui regarde ce dernier texte, elle est suggérée également par des incohérences grammaticales par rapport à l'usage correct du sabéen, comme l'absence d'augmentation en *-n* dans les infinitifs des verbes de forme dérivée dans une « chaîne verbale » ; bien que la majorité de textes amīrites ne fasse pas exception à la règle sabéenne, on y trouve en effet plusieurs exemples de formes non augmentées, même dans des passages stéréotypés (cf. al-Ukhūd 22, l. 2⁹⁴ ; Haram 10, l. 3 ; Ṣilwī-wādī Shuḏayf 1, l. 3). Cela pourrait trahir une certaine irrégularité dans l'utilisation de l'augmentation⁹⁵.

En revanche, Shuḏayf 2020-2 ne contient aucune caractéristique diagnostique permettant l'attribution du texte au corpus linguistique amīrite plutôt qu'au corpus médio-sabéen central. Toutefois, les données contextuelles et textuelles suggèrent que l'inscription relève du même contexte culturel que Shuḏayf 2020-1 et 3 : la provenance du temple *Yḡrw*, la typologie d'objet inscrit, l'identification du dédicant comme sujet des banū Gadan^{um} (comme pour l'auteur du texte amīrite Shuḏayf 2020-3), et surtout la

la base de la mention de *d-S'myn* et du temple *d-Ḡrw* dans l'inscription Ja 2596 (SIMA 1999), a été reprise par P. STEIN (2009), à la lumière des données issues des textes minuscules, qui prouvent la continuation du culte du dieu au cours de l'époque sabéenne tardive, durant laquelle le monothéisme tendait à s'imposer.

93. Cf. STEIN 2007.

94. HAJI 2018, p. 141-147.

95. L'incohérence dans l'utilisation de la mīmation est encore plus évidente (voir les nombreux exemples dans les inscriptions Haram 34, Haram 40 et Ṣilwī-wādī Shuḏayf 1).

formule par laquelle le texte se termine, qui est typique des inscriptions amīrites.

En effet, si le schéma de ces textes dédicatoires est fortement emprunté au modèle des inscriptions dédicatoires médio-sabéennes, ils contiennent des formulaires qui sont propres au corpus amīrite et dont les parallèles les plus proches se retrouvent dans les corpus sudarabiques non sabéens (voir *infra*). Ce caractère « frontalier » de la documentation amīrite, décelable également à travers les caractéristiques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales de la langue, révèle le contexte international dans lequel la tribu d'Amīr, aux marges de la civilisation de l'Arabie du Sud et de l'Arabie centrale, a pu jouer un rôle de premier plan.

L'auteur de Shuḍayf 2020-1 est un « Habashite » (*hbs²nyn*, une *nisba* fréquente dans les textes du temple, mais dont on ne connaît pas l'origine). Sa dédicace honore une promesse faite lors d'une expédition à Qaryat al-Fāw. D'après l'analyse paléographique, ce texte est le plus ancien des trois édités ici. On le daterait à une période comprise entre le 1^{er} s. av. et le 1^{er} s. apr. J.-C.⁹⁶.

Shuḍayf 2020-2 et Shuḍayf 2020-3 ont pour auteurs deux hommes qui se définissent comme clients du lignage de Gadan^{um}. Cette importante famille sabéenne, attestée principalement à Marib, eut un rôle de premier plan dans la tutelle sabéenne de Nagrān à partir au moins de la fin du II^e s. apr. J.-C. : l'inscription Ukhdūd 35, que l'on date du dernier quart du II^e s. apr. J.-C., atteste la présence d'un gouverneur du roi sabéen à Nagrān, qui est un Gadanide⁹⁷. L'inscription YM 28805 témoigne également de l'autorité de cette famille sabéenne sur Nagrān aux II^e-III^e s. apr. J.-C.⁹⁸. Si l'on se fonde sur ces données historiques, on serait tenté de situer Shuḍayf 2020-2 et 3 à cette même époque.

Toutefois, cela contrasterait avec la chronologie basse habituellement attribuée à la documentation amīrite (1^{er} s. apr. J.-C.)⁹⁹. En outre, l'analyse paléographique suggère de situer Shuḍayf 2020-2 entre la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. et le début du siècle suivant¹⁰⁰; l'inscription Shuḍayf 2020-3 serait légèrement plus ancienne, probablement du 1^{er} s.

apr. J.-C.¹⁰¹. Si ces dates s'avèrent exactes, les nouvelles inscriptions attestent une forme d'allégeance des gens d'Amīr aux Sabéens déjà au 1^{er} s. apr. J.-C., au moins dans la région de provenance de ces deux textes. En effet, on notera que la présence militaire sabéenne dans le Jawf supérieur et dans le wādī Shuḍayf au temple Yaḡrū est bien attestée également avant le II^e s. apr. J.-C. : l'inscription Ja 643 de Maḥram Bilqīs, datée vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., rapporte une expédition sabéenne dans cette région lors d'une guerre contre le Ḥaḍramawt, qui pourrait correspondre à la « guerre du Ḥaḍramawt », citée dans un texte provenant de l'établissement amīrite de Haram (Haram 10). Une implication des banū Gadan^{um} dans ces conflits, même avant les premières attestations de leur rôle de gouverneurs de Nagrān, est possible. Par ailleurs, on ne peut pas exclure que la région de Nagrān soit passée elle-même sous tutelle sabéenne plus tôt qu'on ne le pensait¹⁰².

Cependant, les dates que nous proposons ici demeurent provisoires, puisque la grille paléographique de référence se fonde, pour ce qui regarde les styles concernés, sur l'analyse des textes du medio-sabéen central (styles C2-C3 du classement proposé par P. Stein¹⁰³). Une étude paléographique des inscriptions amīrites, qui permettrait de déceler les spécificités graphiques régionales et leur évolution diachronique, n'a pas encore été réalisée; l'absence de références aux événements historiques dans les textes amīrites fait obstacle à leur datation absolue et donc à la précision des limites chronologiques du corpus.

Édition des textes

Shuḍayf 2020-1 (figure 8)

Tablette de bronze avec une inscription de huit lignes. On voit encore le trou de fixation de l'angle inférieur droit. Deux symboles du dieu dhū-Samāwī, en forme de la lettre *dhāl*, flanquent les deux premières lignes du texte (cf. al-Ṣilwī 1, FB-wādī Shuḍayf 1, FB-wādī Shuḍayf 2).

96. Les traits supérieur et inférieur du *s*² sont obliques; les *r* sont en arc brisé, bien que légèrement arrondi.

97. ROBIN 2010, p. 90-94 et références citées.

98. Cf. ROBIN *et al.* 2014, p. 1081-1082.

99. ROBIN 1992, p. 29.

100. Les formes des certaines lettres diagnostiques présentent des variations au cours du texte : l'arc du *r* est brisé aux l. 1 et 3, mais serpentin à la l. 5; les triangles du *m* sont presque fermés à la l. 8, mais plus ouverts dans le reste du texte; le *s*² à la l. 1 a une forme triangulaire et ses traits supérieur et inférieur sont disposés presque horizontalement, tandis que ce qui reste du signe à la l. 5 laisse entrevoir une forme plus serpentine. Cette coexistence de formes différentes, la proportion verticale bipartite des signes et l'épaississement

des extrémités de certaines lettres nous amènent à dater le texte aux débuts du style C3 du système de P. STEIN (2013).

101. Les formes des lettres présentent des caractéristiques similaires à celles de Shuḍayf 2020-2 : le *w* est d'une forme ovoïdale; le *r* et le *s*² sont serpentin; les triangles des *m* sont légèrement ouverts et forment un arc. Toutefois, la proportion des lettres, plus élancées, indique une datation légèrement plus haute.

102. Dans ce cas, on notera que le trésor monétaire de Nagrān – daté entre la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et la fin du II^e s. apr. J.-C. et contenant exclusivement des monnaies qatabanites et himyarites, mais non pas sabéennes (ABDEL-KAREEM *et al.* 2016) – remonterait, au moins en partie, à une période pendant laquelle l'oasis est sous tutelle sabéenne.

103. STEIN 2013, p. 187, fig. 1, et p. 190.

Transcription

- 1/ W^cdm bn S^c(d)m h—
- 2/ bs²nyn hqny 'lh-hw
- 3/ d-S^cmwy (b)-Ygrw hg s²f—
- 4/ t-hw hn yqny-hw b-s²(t)—
- 5/ rt šrh^t-hw '(d) (m^t)w |
- 6/ (l)-Qrytm l-wfy-hw w-wf—
- 7/ y byt-hw w-'hy-h—
- 8/ w [...]rh w-[.]s' [...]

Traduction

- 1/ W^cdm fils de S^cdm, le
- 2/ Habashite, a offert (cet objet) à son dieu
- 3/ dhū-Samāwī à Yaḡrū, comme il (le) Lui
- 4/ avait promis, ...
- 5/ ..., quand il a fait une expédition
- 6/ à Qaryat, pour sa protection et la protection
- 7/ de sa maison et de ses (deux) frères
- 8/ [... ...]



Figure 8 - Shudayf 2020-1.

Commentaire

L. 1-2 : les noms propres construits avec la racine W'D « promettre, convenir » sont rares en sudarabique (voir par exemple *W'dkrb*, dans YM 11729, l. 1); ils sont bien attestés dans les langues nord-arabiques et en particulier en safaïtique¹⁰⁴. Au contraire, le patronyme de l'auteur de l'inscription, *S'dm*, est bien connu dans l'onomastique sudarabique. La *nisba hbs²nyn* apparaît dans trois inscriptions d'expiation du temple Yağrū : al-Šilwī 1, FB-wādī Shuḍayf 2 et MŠM 7250. M. Bāfaqīh mentionne cette *nisba* dans une inscription à ce jour inédite¹⁰⁵. Si l'on se fonde sur une communication personnelle de J. Ryckmans donnée à F. Bron, cette *nisba* « se rencontre à plusieurs reprises sur des bâtonnets inscrits »¹⁰⁶. Le texte minuscule ATHS 5 = YM 15758 atteste la *nisba* au féminin : *hbs²nytn*¹⁰⁷.

L. 3-4 : pour la construction syntaxique *hg s²ft-hw ... 'd ...* « comme il Lui a promis ... quand ... », voir l'inscription amīrite de dédicace MŠM 7249, l. 4-6 : *hg s²ft-hw 'd s²thrm b-Byn mn mr²-hw* « comme il Lui a promis quand il a été interdit à Byn (le temple) par son seigneur ». Toutefois, avant la proposition temporelle, la syntaxe de Shuḍayf 2020-1 est enrichie d'une proposition introduite par la conjonction *hn* : *hn yqny-hw*. P. STEIN (2007, p. 17-20) a démontré qu'en amīrite *hn* correspond à deux conjonctions homographes : l'une avec une valeur déclarative (« que », comparable à l'arabe *'an*), l'autre avec une valeur conditionnelle (« si », arabe *'in*). Dans Shuḍayf 2020-1, *hn* pourrait introduire la condition pour l'achèvement de la promesse de l'acte dédicatoire, ce qui expliciterait la fonction d'*ex-voto* de la dédicace (« comme il Lui avait promis, s'il l'avait acquis »); autrement, la proposition annoncerait le contenu de la promesse (« comme il Lui avait promis, c'est-à-dire qu'il l'aurait acquis »). L'antécédent du pronom *-hw* demeure implicite puisque le verbe de dédicace n'a pas de complément d'objet; dans ces cas, la dédicace consiste en l'objet inscrit (voir ci-dessous).

L. 4-5 : l'auteur affirme avoir pris cet objet *b-s²trt* (ou *s²brt*) *srht-hw*. La racine SRḤ est récurrente avec le sens de « crier, appeler à l'aide, appeler à la mobilisation »¹⁰⁸.

Bien que les contextes d'usage de la racine en sudarabique soient surtout militaires, on ne peut pas exclure une signification neutre. *Srht* pourrait être un substantif singulier de forme *f'lt* ou un pluriel.

La lecture de la deuxième lettre du substantif précédant est problématique. On y voit un *t* avec la hampe centrale très proche de la hampe de gauche (*s²trt*). Cette réalisation diffère de celle du *t* à la ligne suivante, et on ne saurait pas totalement exclure la lecture *s²brt*, avec la deuxième hampe du *b* qui s'élargit vers sa partie inférieure. La racine S²BR est attestée en arabe avec plusieurs significations, qui ont à voir avec le concept d'empan, de main; les principales sont « mesurer à l'empan », « donner, faire cadeau à quelqu'un, particulièrement d'une chose qui se tient dans la main (comme sabre, argent, etc.) », « demander quelque chose, tendre la main pour demander »¹⁰⁹. Cependant, on n'a pas trouvé d'attestations de la racine S²BR en sudarabique.

En revanche, la racine S²TR est attestée à l'infinitif de la forme T-préfixe (*ts²trn*) dans le texte médio-sabéen de Maḥram Bilqīs MB 2002 I-28. L'éditeur de l'inscription suggère le parallèle avec l'arabe *ṣatara* « halve, divise into two equal parts » et traduit par « pay the due share of crops »¹¹⁰. *S²trt* pourrait être la division d'une rétribution. D'autre part, A. Multhoff et P. Stein ont proposé pour l'infinitif de la forme T-préfixe de MB 2002 I-28 les traductions « sich entfernen » et « sich zurückziehen »¹¹¹. En arabe la racine ŠTR a la signification « s'éloigner, se séparer de quelqu'un »¹¹². On ne peut donc pas exclure la traduction « éloignement, retraite, retour » pour le substantif *s²trt*.

L'interprétation du passage des l. 4-5 demeure hypothétique. L'auteur ne peut pas avoir acquis (*yqny*), dans cette circonstance passée qu'il a vécue, la plaque qu'il est en train d'offrir, déjà inscrite avec son texte ! Par conséquent, ou l'objet donné au dieu est autre que l'inscription de bronze, ou le sens de la phrase est que la plaque a pu être réalisée au moyen des ressources que l'auteur a obtenues, peut-être à la suite d'un service militaire ou commercial (l'expédition mentionnée aux lignes suivantes). Enfin, on ne peut pas exclure l'omission d'une lettre du texte par erreur. L'intégration *y<h>qny-hw* résoudrait la difficulté d'interprétation de ces lignes : l'auteur aurait dédié la plaque au dieu puisqu'il Lui avait promis qu'il « Lui aurait fait une dédicace » sur ses ressources.

104. Cf. HARDING 1971, p. 644. Voir également les attestations du nom dans l'archive en ligne OCIANA (<http://krcfm.orient.ox.ac.uk/fmi/webd/OCIANA>).

105. Voir BAFAQĪH 1994, p. 24.

106. Cf. BRON 1997, p. 75.

107. Le texte est du style paléographique Ry IVa, daté du II^e-III^e s. apr. J.-C.; MARAQṬEN 2014, p. 181-182.

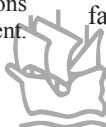
108. Voir BEESTON *et al.* 1982, p. 144, et les entrées *srh m* et *srh ḫ* du dictionnaire sabéen en ligne *Sabäisches Wörterbuch* (<http://sabaweb.uni-jena.de/SabaWeb/Suche/Suche/SearchResultDetail?idxLemma=5213&showAll=0>); <http://sabaweb.uni-jena.de/SabaWeb/Suche/Suche/SearchResultDetail?idxLemma=5211&showAll=0>).

109. BIBERSTEIN KAZIMIRSKI 1860, p. 1183.

110. MARAQṬEN 2006, p. 60, 62.

111. MULTHOFF & STEIN 2008, p. 22; STEIN 2012b, p. 86. Voir également *s.v. štr T2* dans le *Sabäisches Wörterbuch* (<http://sabaweb.uni-jena.de/SabaWeb/Suche/Suche/SearchResultDetail?idxLemma=11633&showAll=0>).

112. Cf. BIBERSTEIN KAZIMIRSKI 1860, p. 1230-1231.



L. 5-6 : la conjonction temporelle *ʿd* est une des caractéristiques diagnostiques de la langue amīrite¹¹³. Comme en arabe classique, elle introduit la circonstance des événements mentionnés : une expédition de l'auteur à Qaryat (al-Fāw), l'oasis de l'Arabie centrale, dont on a ici une des rares attestations en sudarabique ancien¹¹⁴. Le verbe utilisé pour décrire l'action de l'expédition (*mṭw*) est attesté dans les inscriptions sudarabiques dès le milieu du II^e jusqu'au milieu du III^e s. apr. J.-C., dans des contextes qui sont militaires¹¹⁵. Le substantif *mṭwt* se trouve dans le passage *b-mṭwt ʿrd-ʿs'd* de l'inscription amīrite YM 10703, l. 4-5, traduit par A. Sima : « anlässlich einer militärischen?/ diplomatischen? Mission (in) das Land der Asad »¹¹⁶. Dans une étude récente¹¹⁷, Arbach et Maraqtin interprètent le passage de l'inscription minéenne Maʿīn 116 « [... ...]mṭwt ns² b-s' ʿd s²mt w-ml'kt lt'[k... ...] » comme un témoignage d'une expédition commerciale (*mṭwt*) et d'une mission diplomatique (*ml'kt*), s'appuyant sur la traduction du verbe *mṭww* dans le texte sur bâtonnet YM 11733, proposée par Ryckmans (l. 4-5 : *w-n'm s'b' t'dn d-mṭww l-ʿl(m)m*, « et il lui fut donné de voyager au service de ceux qui accompagnent les caravanes »)¹¹⁸.

L. 6-8 : l'inscription se termine par l'explicitation du but de la dédicace, selon une formule qui est typique de la requête de protection (*l-wfy* ...). La lecture de la ligne 8 est très hypothétique à cause du mauvais état de conservation de la plaque et de la qualité médiocre de la photo. Elle contient, selon toute vraisemblance, les noms propres des frères de l'auteur (*ʿhy-hw*, l. 7-8). Après le premier trait séparateur de mots, on lit un *w* ou un *ʿ* ; le deuxième signe peut être un *s'*, un *b* ou une autre lettre avec deux

hampes verticales ; le troisième est un *w* ou un *ʿ* ; les deux dernières lettres sont *r* et *h*. Après le deuxième séparateur, on lit : *w* ; *n* ou *h* ; *s'* ; *m*, *d* ou *b* ; un signe qui ressemble à un *g*, mais on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'un *m* très érodé. On ne peut pas dire avec certitude si le dernier signe circulaire, qui se trouve à une hauteur inusuelle (en dessous du milieu de la hauteur des lettres) est un *w*, un *ʿ* ou simplement une irrégularité de la surface métallique.

Shuḍayf 2020-2 (figure 9)

Tablette de bronze, avec une inscription de neuf lignes, dont la dernière est incisée sur le rebord inférieur de la plaque. Les quatre trous de fixation sont encore bien visibles.

Transcription

- 1/ *S²krm ʿbd bn Gd*—
- 2/ *(n)m hqny d-S'mwy* |
- 3/ *b'l Ygrw ms²nd*—
- 4/ *n l-dt hwfy-hw b-*
- 5/ *'ml' w-tb(s²)r s'*—
- 6/ *tml' b-'m-hw w-*
- 7/ *l t's'mn ʿdn d-*
- 8/ *S'mwy l-kl (d)-ykt*—
- 9/ *rb(n-h)w*

Traduction

- 1/ *S²krm*, sujet d'ibn Gadan^{um},
- 2/ a offert à dhū-Samāwī
- 3/ maître de Yaḡrū l'inscription,
- 4/ parce qu'il l'a satisfait avec des
- 5/ faveurs et des annonces favorables qu'il avait
- 6/ demandées auprès de Lui ; et pour
- 7/ que le consentement de dhū-
- 8/ Samāwī soit grand, pour tout ce qu'il
- 9/ Lui demandera.

Commentaire

L. 1-2 : l'anthroponyme *S²krm* est bien attesté en sudarabique. L'auteur ne donne pas son patronyme et s'identifie comme client du lignage sabéen de Gadan^{um} (voir l'introduction historique, *supra*)¹¹⁹.

L. 4 : *l-dt hwfy-hw* : l'emploi de la conjonction *l-dt* suivie par un verbe à l'accompli est fréquent dans les textes du médio-sabéen central pour introduire l'action divine favorable qu'a sollicitée le dédicant. Dans les autres inscriptions du contexte amīrite, on trouve

113. STEIN 2007, p. 26.

114. À l'époque hellénistique, l'oasis est appelée *Qryt Tlw* (« Qaryat la Rouge », selon ANṢĀRĪ 2010, p. 311) dans les textes locaux : voir l'inscription minéenne Riyād 302F8, l. 7 ; l'inscription inédite de Taymwadd, l. 2-3 (ROBIN & PRIOLETTA 2013, p. 156) ; l'inscription d'un roi de Dhākir, Amīr et Muha'mir (SA'ĪD 2018, p. 406, l. 3). *Qryt^m* est le toponyme utilisé dans l'inscription qatabānite al-ʿĀdī 5, l. 3, d'un membre de la tribu *Bakī^{lum} dhū-Maryamat^{um}*. *Qryt^m* ou *Qryt^m dt Khl^m* (« *Qryt^m* celle de *Khl^m* », le dieu de l'oasis) est son appellation dans les textes sabéens remontant au règne de Sha'ṣ^{um} Awtar, le roi de Saba' et dhū-Raydān qui combattit à Qaryat au début du III^e s. apr. J.-C. et captura le roi de Kinda (voir DAI Bar'ān 2000-1, l. 5-7 ; Ja 634, l. 4-5 ; Ja 635, l. 4, 25, 28, 36 ; Ja 641+Ja 779, l. 5).

115. Le verbe *mṭw* est utilisé normalement en association avec les verbes *s'b'* et *db'* dans des textes relatant des campagnes de *Rbs²ms^{um} Nmrn* et *Dmr'ly Yhbr* (dans lesquelles les banū Gadan^{um}, mentionnés dans Shuḍayf 2020-2 et 3, ont eu un rôle de premier plan), et de Sha'ṣ^{um} Awtar (voir par exemple l'inscription Ja 635, citée dans la note précédente à propos des campagnes contre Qaryat).

116. Cf. SIMA 2000, p. 193, et n. 29.

117. Cf. ARBACH & MARAQTEN 2018, p. 252.

118. Cf. RYCKMANS *et al.* 1994, n° 9.

119. À noter que chez les traditionnistes arabes l'ethnonyme Shākir est bien connu de la région de Nagrān (voir Hamdānī, *Geographie*, p. 169 ; CASHEL 1966, vol. 2, p. 524 ; MAQHAFI 2002, vol. 1, p. 839-840).



Figure 9 - Shuḍayf 2020-2.

plutôt la conjonction *b-ḡt* (FB-wādī Shuḍayf 1, l. 2-7; Shuḍayf 2020-3, l. 4)¹²⁰.

L. 4-6 : *b-ʿmlʿ w-tb(sʿ)r sʿtmlʿ* : la forme complète de cette phrase stéréotypée des inscriptions médio-sabéennes

120. La conjonction *b-ḡt* est également attestée dans les textes médio-sabéens, mais elle dépend plus souvent non pas directement du verbe de dédicace, comme ici, mais d'un nom ou un verbe suivant la formule de dédicace, dérivés de la racine ḤMD (par ex. : *ḥmdm b-ḡt* ... : « en remerciement parce que ... »).

est *b-ʿmlʿ w-tbsʿr sʿtmlʿ w-tbsʿrn* « avec les faveurs et les bonnes nouvelles qu'il a demandées et qu'il a sollicitées » (à noter la double *figura etymologica*)¹²¹. Cette formule peut être enrichie d'autres éléments coordonnés, ou privée d'un de ses constituants – le plus souvent, comme dans cette occurrence, du verbe de la racine BSʿR.

L. 7-9 : la longue formule par laquelle le texte se termine, *w-l tʿsʿmn ʿḡn Sʿmwy l-kl (ḡ)-yktrb(n-h)w*, a des

121. Sur la figure étymologique et, plus généralement, sur la paronomase en sudarabique ancien, voir SIMA 2001.

parallèles dans deux autres inscriptions amīrites (Ja 2147, l. 7-9 : *f-l t's'lmn 'dn-hw l-kl d-y(k)trbn-hw* ; MŠM 7249, l. 6-8 : *f-l t's'mn 'dn d-S'mwy l-kl d-yktrbn-hw*), et dans une inscription minéenne de Qaryat al-Fāw (Riyād 302F8, l. 10-11 : *f-l t's'm 'dn d-Qbd w-'ltn k-d-yktrb-s'm*). Pour le commentaire de cette formule, voir *infra*.

Shuḍayf 2020-3 (figure 10)

L'inscription, de neuf lignes, court sur une plaque de bronze avec une rangée de denticules trapézoïdales en dessous du rebord supérieur. Les signes qui sont visibles à l'angle inférieur gauche pourraient correspondre à un symbole ou une décoration (cf. la rosace de Haram 35). Trois trous de fixation sont encore visibles aux angles supérieurs et inférieur droit.

Transcription

- 1/ *Nšrm bn 's'dm ('b)d bn (Gdnm hq)–*
- 2/ *ny 'lh-hw d-S'mwy b'l Yğrw [...]*–
- 3/ *t d'ghm dt 'hd b-'ly-hw (b-ms'l)-*
- 4/ *hw b-dt hwfy-hw b-kl 'ml' s'(tm)–*
- 5/ *l' w-tbs'r b-'m-hw f-hwfy (d-S'mwy)*
- 6/ *'bd-hw Nšrm b-kl d-s'tml' b-'–*
- 7/ *m-hw w-l s'd-hw d-S'mwy rđw*
- 8/ *'mr'-hw w-bry 'dn-hw w-l t–*
- 9/ *wbn-hw d-S'mwy twb yn'mn |*

Traduction

- 1/ *Nšrm* fils de *'s'dm*, sujet d'ibn Gadan^{um}, a
- 2/ offert à son dieu dhū-Samāwī maître de Yağrū [...]
- 3/ de bronze qu'Il a exigée de lui dans Son oracle,
- 4/ parce qu'Il l'a satisfait avec toutes les faveurs qu'il avait
- 5/ demandées et sollicitées auprès de Lui ; et dhū-Samāwī a satisfait
- 6/ son serviteur *Nšrm* avec tout ce qu'il a demandé auprès
- 7/ de Lui ; et que dhū-Samāwī lui accorde la satisfaction
- 8/ de ses seigneurs et la prospérité de ses facultés et que
- 9/ dhū-Samāwī le récompense d'une gratification qui soit favorable.

Commentaire

L. 1 : les noms propres *Nšrm* et *'s'dm* sont bien connus dans la documentation sudarabique, en particulier dans les inscriptions sabéennes. L'auteur du texte, comme celui de Shuḍayf 2020-2, est un sujet du lignage sabéen de Gadan^{um}.

L. 2-3 : la lacune à la fin de la l. 2 contient le nom de l'objet dédié (féminin, voir le pronom *dt* à la l. 3). La construction du complément de matière en sabéen requiert normalement que le nom de l'objet soit suivi par un pronom relatif introduisant le nom de la matière, et que les deux substantifs soient au même état. Toutefois, la lacune à la fin de la ligne 2 ne correspond qu'à trois ou quatre signes au maximum ; elle est par conséquent trop

courte pour restituer un substantif à l'état indéterminé (qui s'accorde à *d'ghm*) suivi par le pronom [*d*]/*t* (la lettre *-t* est visible à la l. 3). On restituera plutôt un substantif à l'état construit avec le nom de matière, selon une construction plus rare en sudarabique mais cependant attestée (surtout en qatabānite et en minéen).

L. 3 : le sujet de la proposition relative *dt 'hd b-'ly-hw* n'est pas explicité. Il pourrait être soit l'auteur de l'inscription, soit le dieu qui reçoit la dédicace, puisque le verbe est masculin. L'interprétation que nous proposons est fondée sur le parallèle de cette formule dans le texte de Nagrān al-Ukhdūd 13, récemment publié¹²², où le sujet du verbe *'hd* est clairement le dieu (voir *infra*).

L. 4-5 : *b-kl 'ml' s'(tm)l' w-tbs'r* : la formule est privée ici du complément de l'objet interne du verbe *tbs'r* (voir le commentaire aux l. 4-6 de Shuḍayf 2020-2). Ce verbe, qui fait partie d'une « chaîne verbale » et qui est donc un infinitif, ne présente pas l'augmentation en *-n* qui est typique des infinitifs des formes dérivées du médio-sabéen¹²³.

L. 5 : la particule *f-* coordonnant deux propositions principales d'un texte est une caractéristique diagnostique de la langue amīrite¹²⁴ (cf. Ja 2147, l. 7).

L. 8-9 : *w-l twbn-hw d-S'mwy twb yn'mn* : cette expression de requête de faveurs, utilisant substantifs et verbes dérivés des racines TWB (« récompenser, assigner ») et N'M (« être favorable, prospère »), caractérise la phraséologie des inscriptions amīrites (voir *infra*). La forme de la proposition optative *l twbn* au lieu de *l ytwbn* s'explique par un phénomène d'élision de la consonne *y* et de contraction de la syllabe¹²⁵.

Éléments pour une étude de la phraséologie des inscriptions amīrites

De l'analyse des inscriptions en écriture formelle (« monumentale ») du wādī Shuḍayf, étudiées dans le contexte plus large du corpus amīrite, ressort la coexistence d'une structure textuelle et d'un formulaire qui sont typiques d'autres corpus linguistiques sudarabiques (notamment le sabéen et le minéen), à côté d'expressions figées qui s'éloignent de ces modèles – une phraséologie que l'on pourrait définir comme diagnostique.

Le cas le plus connu de réélaboration en clé amīrite d'un modèle textuel est celui des inscriptions d'expiation,

122. HAJJ 2018, p. 115-119.

123. Si on présuppose un renversement dans l'ordre des constituants du syntagme, *tbs'r* pourrait également être un substantif.

124. STEIN 2007, p. 21-24.

125. STEIN 2003, p. 37.



Figure 10 - Shudayf 2020-3.

que l'on n'a pas traité ici¹²⁶. Elles utilisent une formule pénitentielle formée sur les racines NHY et NDR, qui est propre seulement à la tradition scribale minéenne et qui n'est jamais attestée dans les autres corpus sudarabiques. Le changement de langue implique que les verbes de la formule textuelle, qui en minéen sont à la forme à T-infixe (*nhy w-ndr*), dans les textes amīrites sont à la forme à T-préfixe¹²⁷ : *nhy w-ndrn*, où le deuxième verbe présente normalement l'augmentation en -n qui est typique des infinitifs des formes dérivées du verbe en médio-sabéen ; comme on l'a noté plus haut à propos de Shuḍayf 2020-3, cette règle n'est pas toujours respectée. À la formule finale minéenne attestant la conformité de l'acte d'expiation à la volonté du dieu on substitue une formule qui explicite la soumission du pénitent et le paiement d'une amende¹²⁸. L'utilisation de cette typologie textuelle spécifique, au lieu de la typologie de dédicace usuelle pour les textes de contenu pénitentiel dans les corpus sabéen et ḥāḍramawtique¹²⁹, atteste l'élaboration d'un modèle textuel qui dans le Jawf minéen est utilisé depuis au moins le VI^e s. av. J.-C.¹³⁰ et qu'on imagine correspondre à un rituel précis de l'expiation.

De la même façon, les inscriptions de dédicace éditées ici se conforment à un modèle sudarabique spécifique, celui des textes dédicatoires médio-sabéens. Le schéma textuel en fait prévoit qu'apparaissent successivement : l'auteur, la formule de dédicace au dieu (*hqny*), l'éventuelle attestation de la foi en une promesse (*hg s²ft*), la circonstance (qui en sabéen est normalement introduite par *b-ywm* ou *b-²kn*, et en amīrite par *'d*), la motivation (le dieu a exaucé les requêtes de bons auspices : *l-dt* ou *b-dt hwfy-hw b-kl 'ml' s²tml' w-tbs²r b-'m-hw*), le but (l'invocation de la protection divine : *l-s¹'d ... rḍw ... w-bry 'dn-hw* ou *l-wfy-hw w-wfy ...*). Toutefois, les inscriptions amīrites introduisent souvent une phraséologie qui se retrouve, en l'état actuel de la documentation, uniquement dans d'autres textes du corpus amīrite, ou qui a des parallèles étroits dans les corpus sudarabiques non sabéens.

Un exemple du premier cas est l'expression de requête de faveurs formée sur les substantifs et les verbes dérivés des racines TWB (« assigner, récompenser ») et N'M (« être favorable, prospère »), qui est ajoutée en fin du texte dans Shuḍayf 2020-3 : *w-l twbn-hw-d-S'mwy twb yn'mn*, « et que dhū-Samāwī le récompense d'une récompense qui soit favorable ». Elle est formée par une *figura etymologica* du verbe *twbn* avec son objet *twb*, et une proposition relative asyndétique constituée par le verbe *yn'mn*. On retrouve cette expression dans les inscriptions amīrites de Haram et Nagrān (Haram 10, l. 12-13 : *w-Ḥlfn l-ytwbn-hmw twb yn'm* ; Haram 8, l. 9-10 : *w-Ḥlfn l-twbn s²b-hw w-hgr-hw twb yn'mn* ; al-Ukhdūd 14, l. 7 : [... *l-ytw*](*b*)*n twb yn'm*¹³¹). Avec une variation en ce qui concerne le complément d'objet, qui est le substantif *n'mtm*, elle est attestée dans les textes amīrites de Haram et du wādī Shuḍayf, et peut-être de Kamna : Haram 35, l. 6-7 : *f-l ys³wbn-h n'mtm*¹³² ; YM 10703, l. 7-8 : *f-l ytwbn-hmw w-qn-hmw w-byt-hmw n'mtm* ; Ṣan'ā' 2004-1, l. 7 : *f-l twbn-hw (n'mt)<m>*¹³³. En revanche, cette expression n'est pas typique du reste de la documentation médio-sabéenne ; on trouve un parallèle dans une inscription minéenne fragmentaire de Dédan, M 366, l. 4-5 : *b-tw[b... ...]twb-s'm twb n'm*.

Des variations de cette formule sont également attestées : l'inscription al-Ukhdūd 22, l. 7-8 utilise une *figura etymologica* construite sur la racine TWB, mais avec une variation en ce qui concerne la spécification de l'objet *twb* (une récompense « juste », litt. « de justice », au lieu de « favorable », litt. « qui soit favorable » : *twbn 'bd-hw S²bylm twb ṣḍqm*)¹³⁴. D'autres inscriptions amīrites utilisent une phraséologie similaire, construite

126. La littérature au sujet des textes d'expiation sudarabiques est abondante. Voir, récemment, AGOSTINI 2014 et les références bibliographiques citées.

127. MÜLTHOFF 2010, p. 38.

128. Cf., par ex., le texte minéen Y.92.B.A 29 du temple de Nakrah à Barāqish (l. 8-10 : *w-kwn ḍn nhynn [b-](')mrh w-mrḍw(h)[y N]krh b-ms¹'l*, « et cette expiation a eu lieu sur l'ordre et l'approbation de Nakrah »), et le texte amīrite al-Ṣilwī 1 du temple de dhū-Samāwī dans le wādī Shuḍayf (*w-ḥdr' w-'nw w-yhl'n*, « et il s'est soumis et s'est humilié, et il payera l'amende »).

129. Cf. par ex. le texte sabéen CIAS 39.11/r 1 et le texte ḥāḍramawtique Rb I/84 no. 198a-f (sur le lexique d'expiation en ḥāḍramawtique, voir PRIOLETTA 2014).

130. ARBACH & ROSSI 2012, p. 332.

131. HAJJ 2018, p. 119-124.

132. À propos de la substitution du *l* par un *s³*, voir STEIN 2007, p. 26.

133. Cette inscription pénitentielle amīrite, dont la provenance est inconnue, est adressée à *'trm Ḥgr*. Ce théonyme rappelle la divinité *'tr Ḥgr* de Kamna, une des cités-États du Jawf ancien, voisine de Haram (PRIOLETTA 2012). Plusieurs arguments vont en faveur de cette identification, qui pourrait confirmer la provenance de l'inscription de Kamna. En effet, durant la présence amīrite dans le Jawf, Kamna fut sporadiquement un royaume indépendant (voir Haram 38), ce qui impliquerait la survivance/le rétablissement des cultes anciens, et ce malgré la présence d'Amīr dans le Jawf : il y a au moins une inscription amīrite du Jawf attestant le culte des divinités locales à côté des celles qui étaient propres à Amīr (Haram 49).

134. Probablement une formule similaire est à restituer aussi dans FB-wādī Shuḍayf 3, l. 7 : *d-S'mwy f-ly]twbn 'bd-hw Ms¹'dm]*, et dans Haram 40, l. 9 : *w-l-ytwbn*. Dans le dernier cas, on ne saurait dire si le texte est complet et l'expression abrégée au seul verbe, ou si le texte continuait – explicitant les objets du verbe – sur le rebord inférieur de la tablette, dans une dernière ligne qui n'est plus visible aujourd'hui.

sur le substantif *n'mtm*, qui a plus d'analogies avec les formulations de requête de grâce dans les inscriptions en médio-sabéen central (voir par ex. Haram 30, l. 6-8 : *l-wfy-hw w-ws³f-hw d-S'mwy n'mtm*). Toutefois, dans la majorité des cas, elles présentent des traits exceptionnels, par exemple l'usage de la particule *b-* après le verbe de la racine WFY à la forme causative, au lieu de l'objet direct (FB-wādī Shuḏayf 1, l. 7-10 : *w-l-yz'n hwfy n d-S'mwy 'bd-hw 's'dm b-n'mtm*), et après le verbe *s'd*, qui normalement régit un double accusatif (Bāfaqīh AF 1, l. 6-8 : *w-l s'd-hw d-S'mwy b-'s³btm w-n'mtm*).

Une autre formule utilisée dans les textes amārites est la phrase formée avec le verbe *'hd* : [... ...]t *d'ghbm dt 'hd b-'ly-hw* (Shuḏayf 2020-3, l. 3); *'qnyt 'hd 'l[y-h]* (al-Ukhdūd 13, l. 3-4). Les parallèles les plus proches de cette formule se trouvent dans les inscriptions minéennes de Qaryat al-Fāw, Riyād 262F8 (l. 6-7 : *s'qnytn dt 'hd 'hly-s'mn*) et Riyād 302F8 (l. 7-10 : *s'qnyt d'ghbn ... b-hdyht w-'krb 'hd 'hly-s'm*), et dans la phrase ḥādrāmawtique *s'qnyt 'hd 'lh-s'ww* de KR 11, l. 7 et de Shabwa Chantier V 1975, l. 6-7.

Comme il a été précisé plus haut, avant la publication de l'inscription al-Ukhdūd 13, aucune attestation de la formule ne présentait une différenciation de genre et nombre entre le(s) auteur(s) de l'inscription et le(s) dieu(x) recevant la dédicace. Cela empêchait de déterminer lequel d'entre eux était le sujet de l'action de la formule (*'hd*, « prendre »). Comme l'avait noté A. Avanzini dans l'édition du texte ḥādrāmawtique KR 11¹³⁵, la comparaison avec l'expression *s'qnyt s'ft D'ghbm mr²-s' S'yn* « dédicace que *D'ghbm* a promis à son seigneur *S'yn* » de RF-Alīm 1 (l. 5-6) suggérerait que le sujet du verbe de la proposition relative de KR 11 était également l'auteur du texte, qui « a pris en charge sur soi » (« il a promis, il a pris parmi ses propriétés ») la dédicace. Les attestations de la formule en minéen ne résolvait pas l'incertitude, à cause de l'inconsistance de la notation du duel et du pluriel du verbe à l'accompli dans cette langue. En effet, les auteurs de Riyād 262F8 sont deux hommes et les dieux qui reçoivent la dédicace sont également deux ; le verbe *'hd* ne présente pas de marque (donc il pourrait être au pluriel, ce qui n'est pas rare avec un sujet duel, bien que le verbe de dédicace soit logiquement au duel). Les auteurs de Riyād 302F8 sont plusieurs, tout comme les dieux qui reçoivent la dédicace ; de manière cohérente, les verbes de dédicace et *'hd* ne présentent pas de marque morphologique du nombre. Il n'y a différenciation de genre que dans l'inscription de Nagrān al-Ukhdūd 13. L'auteur est une femme qui fait

une dédicace à dhū-Samāwī ; le verbe *'hd* au masculin ne peut avoir comme sujet que le dieu¹³⁶.

La formule attesterait – ce qui est typique des textes stéréotypés en contexte cultuel – la conformité des actes rituels à la volonté divine : la dédicace est celle que le dieu a exigée du dédicant. Une comparaison pour l'action divine du « prendre, exiger » se trouve par exemple dans l'inscription minéenne YM 28981, l. 5 : *s'kn 'hd w-s'qm 'tr d-[... ...]*, « ainsi a exigé et établi 'Athtar dhū-[... ...] », dont le contexte est à la fois religieux et juridico-administratif.

L'exemple le plus significatif du formulaire amārite est la combinaison des deux syntagmes « *w-l t's'm(n) 'dn* + nom divin » et « *l-kl d-ykrb(n)* + pronom personnel suffixe »¹³⁷, que l'on retrouve dans Ja 2147, MŠM 7249 et Shuḏayf 2020-2.

Le syntagme formé par le verbe *'s'm* et le substantif *'dn* suivi par un nom de divinité est bien connu dans les inscriptions ḥādrāmawtiques (par exemple Rb XIV/90 n° 60, l. 5 : *w-t's'm 'dn S'yn* ; RF-Alīm 1, l. 6 : *w-'dn S'yn t's'm*). A. Multhoff a analysé en détail le syntagme ḥādrāmawtique, qui avait été considéré comme composé d'un verbe masculin à l'accompli à la forme T-préfixe (*t's'm*, dont le sujet serait l'auteur du texte), suivi ou précédé par son objet *'dn* à l'état construit suivi du théonyme *S'yn* : « (l'auteur) a gagné la bienveillance de *S'yn* »¹³⁸. Sur la base du parallèle de la formule dans Ja 2147 et Riyād 302F8, où le verbe – introduit par la conjonction *l-* de valeur précativale – ne peut être analysé qu'étant à l'inaccompli¹³⁹, A. Multhoff a avancé l'hypothèse qu'également en ḥādrāmawtique la formule est composée d'un verbe féminin à l'inaccompli (*t's'm / t's'mn*) dont le sujet serait le féminin *'dn* : « l'écoute (litt. l'oreille) de ... est/soit multiple/grande ». La découverte de l'inscription de Sumhuram KR 11, qui à la l. 9 présente une formule très similaire à celle décrite ci-dessus, confirme cette hypothèse : dans ce texte, le substantif féminin *'dn* est remplacé par le masculin *hyl* et, justement, le verbe n'est plus *t's'm*, mais son correspondant masculin

135. AVANZINI 2014, p. 504.

136. Voir déjà la traduction de ce passage donnée par le *Sabäisches Wörterbuch* (<http://sabaweb.uni-jena.de/SabaWeb/Suche/Suche/SearchResultDetail?idxLemma=1787&showAll=0>).

137. Le pronom se réfère au(x) dieu(x) invoqué(s).

138. Cf. MULTHOFF 2010, p. 49, n. 181.

139. Voir les traductions proposées par Beeston et Nebes : pour Ja 2147, « so may His ear be attentive to ... » (BEESTON 1981, p. 27) et « so möge sein (sc. des 'Attar dū Qabdim) Einverständnis stets vorhanden sein für ... » (NEBES 1995, p. 58) ; pour l'inscription minéenne : « so möge das Einverständnis des ('Attar) dū Qabdim und der Götter stets vorhanden sein für ... » (*ibid.*, p. 58, n. 130).

y's'm (*hyl S'yn y's'm*, « le pouvoir de Sin est grand [en grande quantité] »¹⁴⁰).

Dans les trois inscriptions amīrites où cette formule est attestée, ainsi que dans l'inscription minéenne Riyāḍ 302F8 de Qaryat, elle est complétée d'une deuxième partie qui rend explicite l'objet de la requête d'écoute adressée au dieu, c'est-à-dire tout ce que l'auteur lui demandera dans le futur (*l-kl ḍ-ykrbn-hw*). En sabéen, les verbes dérivés de la racine KRB sont normalement attestés à la forme 0 avec le sens de « bénir », surtout dans les textes sur bâtonnets de la période polythéiste tardive et de l'époque monothéiste (styles paléographiques Ry IVa et b). Il est à noter que ces attestations ont des précédents dans les textes minuscules amīrites remontant à la 2^e moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. (styles Ry IIIa et b)¹⁴¹. La formule *kl ḍ-ykrbn-hw*, où la forme en T du verbe a le sens de « demander (une bénédiction, une grâce) », a des parallèles en qatabanite¹⁴² dans les attestations de la formule *b-kl ḍtm b-ykrb-s'* « dans tout ce qu'il Lui demandera » et ses variantes (voir par ex. FB-Hawkam 2, l. 2). Bien que les inscriptions minéennes soient riches en substantifs et en verbes à la forme T-infixe de la racine KRB, cette locution n'apparaît qu'une seule fois dans ce corpus, dans le texte Riyāḍ 302F8 de Qaryat al-Fāw, qui reprend la formule entière transposée en langue minéenne : *f-l t's'm ḍn ḍ-Qbd w-'ltn k-ḍ-ykrb-s'm*¹⁴³.

Il nous est apparu utile de revenir ici sur la question de l'origine de Ja 2147, une des deux inscriptions en langue amīrite qui présentent cette formule. Ja 2147 est une tablette de bronze fragmentaire dont la provenance serait Nagrān, selon son *editio princeps*¹⁴⁴. A. F. L. Beeston a restauré la lacune contenant la *nisba* de l'auteur du texte en *[ngr]nyn*, le Nagrānite ; cette intégration a été acceptée dans les éditions successives¹⁴⁵. Or, si la plaque provient de Nagrān, la restitution *[ngr]nyn* serait à exclure, puisque la *nisba* est utilisée par les auteurs des textes pour s'identifier dans un contexte « étranger ». En effet,

comme l'avait déjà proposé Beeston, B. Jändl a mis en discussion la provenance de Nagrān¹⁴⁶ ; elle a suggéré que Ja 2147 proviendrait de Qaryat al-Fāw, s'appuyant sur le fait que la dédicace est adressée à *'ttr ḍ-Qbdm* – un des dieux auxquels est offerte la plaque minéenne de Qaryat al-Fāw, Riyāḍ 302F8 – et sur des similitudes dans le formulaire des deux inscriptions. Dans ce cas, on pourrait garder la restitution *[ngr]nyn*, qui impliquerait qu'un Nagrānite ait fait une dédicace dans sa propre langue amīrite à Qaryat al-Fāw, en faveur d'un dieu minéen. Une solution alternative que l'on peut proposer, et qui garde la provenance de Nagrān, est que l'auteur soit un Minéen *[m']nyn* : l'extension à deux ou trois lettres de la lacune n'est pas déterminée avec certitude et Ma'in est mentionné à la l. 4. L'auteur aurait fait une dédicace à son dieu principal dans la langue locale. L'inscription Ukhdūd 34 = al-Ukhdūd 20¹⁴⁷, trouvée à Nagrān, témoigne également de la présence d'un Minéen dans l'oasis : un membre de la famille *Hy'l*, qui s'identifie comme *m'nyn* « Minéen » et laisse une inscription de construction dans la langue locale, probablement au I^{er} s. apr. J.-C.

Ces textes nous offrent une attestation du rôle central joué par les oasis caravanières comme catalyseurs du contact des langues et entre différentes traditions textuelles. À ce propos, on peut ajouter le cas de la formule *f-l ys'm'-s'm* « qu'Il les écoute ! », en clôture du texte minéen de Qaryat al-Fāw, Riyāḍ 302F8. Absente dans les autres corpus sudarabiques, elle peut être comparée à la formule récurrente dans plusieurs inscriptions en caractères sudarabiques, mais dans une des variétés de langues nord-arabiques, trouvées à Qaryat al-Fāw : *f-s'm' l-h*, « ... qu'Il l'écoute ! »¹⁴⁸ ; à ces attestations, on ajoutera l'inscription fragmentaire trouvée en remploi durant les fouilles de l'Area 34 à Madā'in Šaliḥ, 34057_101 : [... ... '(z)yn f-s'm't l-hw (« ... qu'al-'Uzzā l'écoute ! »)¹⁴⁹. La phrase attestée dans le texte minéen est clairement une transposition, dans la syntaxe et la morphologie minéennes correctes (*w + l +* verbe *s'm'* à l'inaccompli + objet direct), de la formule optative utilisée dans les inscriptions de Qaryat, laissées principalement par des Ḥanakites (*f +* verbe à l'accompli + *l +* objet). On serait tenté de reconnaître dans la phrase *f-s'm'-hw*, qui conclut le texte MŠM 7249 (du temple Bayyin dans le Jawf), une première attestation de cette expression dans une inscription amīrite, au moyen d'une formulation mixte – avec un verbe à l'accompli qui exprime l'optatif,

140. AVANZINI 2014, p. 504-505.

141. Cf. STEIN 2009, p. 341-342, qui rapporte plusieurs exemples de textes amīrites où le dieu bénisseur est *ḍ-S'mwy* ; par ex. Mon.script.sab. 427, l. 1-2 : *w-'(t)tr w-ḍ-S'mw[y] l-ykrbn-(k)m*. Pour la datation absolue des styles graphiques des inscriptions cursives, voir STEIN 2013.

142. Voir NEBES 1995, p. 58, n. 130.

143. On notera que la transcription correcte du passage *f-l t's'm ḍn ḍ-Qbd* de Riyāḍ 302F8 est celle que donne A. MULTHOFF (2010, p. 49, n. 181) : le nom du dieu est *ḍ-Qbd*, comme à la ligne suivante, et non pas *ḍ-Qbdm* (cf. NEBES 1995, p. 58, n. 130 ; Ch. ROBIN dans GHABBĀN *et al.* 2010, p. 324), ou *Qbdm* (ROBIN & PRIOLETTA 2013, p. 175).

144. JAMME 1970a, p. 91 : « Sab bronze plaque discovered in Nejrān by Dr. Fadel Qabbani ».

145. BEESTON 1988, p. 19 ; STEIN 2007, p. 44 ; JÄNDL 2009, p. 107.

146. JÄNDL 2009, p. 107.

147. SIMA 1998, p. 246-249 ; HAJI 2018, p. 131-139.

148. Voir ANṢĀRĪ 1982, p. 147, fig. 6 ; GHONEIM 1980, p. 423, fig. 10 ; JAMME 1970b, p. 120, 122, 137 (Ja 2138 et Ja 2142).

149. ROSSI 2018.

comme dans les textes de Qaryat al-Fāw mentionnés¹⁵⁰, mais régissant l'objet direct, comme c'est l'usage pour *s'm'* en sudarabique¹⁵¹.

Une ultime attestation de la formule se trouve dans une importante inscription adressée à la déesse al-Lāt, récemment publiée, qui provient des fouilles de Qaryat al-Fāw. L'inscription mentionne une nouvelle entité politique regroupant Dhākir, Amīr et Muha'mir sous l'autorité d'un roi, le souverain Wahbdhūsamāwī Dhubyān fils d'Abyatha¹⁵². L'éditeur de ce texte, sur la base du nom théophore du roi (construit sur le théonyme dhū-Samāwī) et de son patronyme (qui se retrouve à plusieurs reprises à Nagrān et également dans le wādī Shuḍayf), a suggéré que Wahbdhūsamāwī pourrait être d'origine Nagrānite. Ce royaume confédérant trois tribus aurait eu probablement le contrôle des territoires entre Nagrān, Qaryat al-Fāw et, peut-être, l'Arabie orientale. On sait par l'inscription al-Ukhdūd 3, du roi Li'adhar'il, que l'oasis de Nagrān était dominée, probablement jusqu'au IV^e s. av. J.-C., par le royaume de Muha'mir¹⁵³; à Muha'mir succéda le royaume d'Amīr, comme en témoigne le texte de Hawtar'athat Dharhān, l'unique texte mentionnant le titre de « roi d'Amīr » (al-Ukhdūd 2)¹⁵⁴. Ce texte est daté hypothétiquement vers le milieu du III^e s. av. J.-C.; l'inscription de Wahbdhūsamāwī Dhubyān serait encore plus récente, du II^e s. av. J.-C., selon l'éditeur.

Conclusions

Notre nouveau texte Shuḍayf 2020-1, mentionnant l'expédition d'un Habashite à Qaryat, pourrait être situé, d'après la paléographie, entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. apr. J.-C., donc après le cadre politique évoqué ci-dessus. On peut imaginer que ces gens, dévoués à dhū-Samāwī (l'auteur de l'inscription s'adresse à lui comme à « son dieu »), étaient dans la mouvance amīrite et fréquentaient le lieu de culte du wādī Shuḍayf, probablement à l'occasion de leurs déplacements entre le Jawf, Nagrān et les oasis de l'Arabie centrale et septentrionale. Si l'histoire de Qaryat

al-Fāw et celle de Nagrān nous sont encore en grande partie inconnues, les nouveaux textes issus des fouilles des deux sites confirment les liens entretenus entre ces villes caravanières durant les deux derniers siècles av. J.-C. (voir *supra*). C'est à cette époque que les Amīrites s'étaient installés dans le wādī al-Jawf – notamment dans la région de Haram et peut-être, à un certain moment, à Barāqish – et dans le wādī Shuḍayf (voir *supra* la contribution de Mounir Arbach). Plusieurs questions historiques restent à ce jour non élucidées, notamment les rapports entre Amīr et les Minéens – la présence d'Amīr à Haram et dans le Jawf, dans la proximité de Ma'in, et la présence minéenne à Nagrān et à Qaryat al-Fāw (voir par exemple les textes Ukhdūd 34 = al-Ukhdūd 20 et Riyāq 302F8).

En guise de conclusion, il nous semble plus que jamais nécessaire d'étudier la question des contacts entre ces entités tribales et territoriales, dont la tribu d'Amīr offre un bel exemple, grâce au croisement des données historiques, économiques et linguistiques. Pour expliquer les isoglosses formulaires que l'on peut relever dans les inscriptions analysées, en particulier dans Shuḍayf 2020-1 et 2, des facteurs linguistiques doivent être pris en compte, tels que le continuum linguistique et le fonds lexical des langues de la péninsule arabique, dont nous n'avons qu'une vision très partielle en raison des lacunes dans la documentation. Par ailleurs, c'est au caractère multiculturel des établissements sur les routes du commerce, tels que Qaryat al-Fāw, Nagrān et les villes du Jawf du Yémen, et au rôle des écoles locales des scribes dans l'élaboration des formulaires, que l'on peut attribuer des phénomènes de contamination textuelle et d'acculturation linguistique, décelables dans les inscriptions provenant de ces régions¹⁵⁵.

irene.rossi@cnr.it

CNR, Istituto di Scienze del Patrimonio Culturale



150. D'un usage commun à l'arabe ainsi qu'au safaitique.

151. Alternativement, le verbe serait à l'accompli et attesterait que le dieu « a écouté ». Toutefois, la position de cette expression à la fin du texte, là où normalement l'auteur demande la faveur divine, rend plus faible cette hypothèse.

152. SA'ID 2018.

153. ROBIN *et al.* 2014, p. 1070-1073; HAJJ 2018, p. 88-100.

154. ROBIN *et al.* 2014, p. 1073-1076; HAJJ 2018, p. 64-87.

155. Au moment où nous écrivons ces lignes, le lundi 10 août 2020, nous apprenons avec une grande tristesse la disparition prématurée de notre ami et collègue Muhannad Aḥmad al-Siyyānī (1962-2020), président de l'Organisation générale des antiquités et musées (GOAM) à Ṣan'ā'. C'est une grande perte pour le Yémen et pour la communauté scientifique.

■ BIBLIOGRAPHIE

- ABDEL-KAREEM O., ZAHRANI 'A. al-, ARBACH M.
2016 « Authentication and conservation of corroded archaeological Qatabanian and Himyarite silver coins », *Journal of archaeological science. Reports* 9, p. 565-576.
- AGHBARI, F. al-
2015 « Naqsh saba`ī jadīd min nuqūsh al-ihdā`āt : dirāsa fī dalālati-hi al-lughawiyya wa-l-dīniyya », dans *Pre-Islamic South Arabia and its neighbours : new developments of research : proceedings of the 17^{es} Rencontres sabéennes held in Paris, 6-8 June 2013*, ed. by M. ARBACH & J. SCHIETTECATTE (BAR International series 2740), Oxford, Archaeopress, p. 1-4 [Arabic section].
- AGOSTINI A.
2014 « Peccato e trasgressione nei testi di espiazione sudarabici », dans *Linguistic, Oriental and Ethiopian studies in memory of Paolo Marrassini*, ed. by A. BAUSI, A. GORI & G. LUSINI, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 3-22.
2015 « The excavation of the temple of 'Athtar dhu-Qabḍ in Barāqish : stratigraphic data and historical reconstruction », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 45, p. 1-14.
- AL-JALLAD A.
2018 « What is Ancient North Arabian? », dans *Re-engaging comparative Semitic and Arabic studies*, ed. by D. BIRNSTIEL & N. PAT-EL, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 1-44.
2020 « Pre-Islamic Arabic », dans *Arabic and contact-induced change*, ed. by Ch. LUCAS & S. MANFREDI, Berlin, Language Science Pr., p. 37-55.
- ANṢĀRI A. T. al-
1982 *Qaryat al-Fau : a portrait of pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm – New York, St. Martin's Pr.
2010 « Qaryat al-Fāw », dans GHABBĀN *et al.* 2010, p. 311-363.
- ANTONINI S.
2004 *Repertorio iconografico sudarabico. 2, I motivi figurativi delle Banāt 'Ād nei templi sudarabici*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres – Roma, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente.
- ANTONINI DE MAIGRET S.
2012 *South Arabian art : art history in pre-Islamic Yemen* (Orient & Méditerranée 10), Paris, De Boccard.
- ANTONINI DE MAIGRET S., BETTI F., 'ALI 'AQĪL L.
2016 « Gioielli sudarabici da Kharibat Hamdān/Haram (Jawf, Yemen) : osservazioni preliminari », *Semitica & classica* 9, p. 223-244.
- ARBACH M.
1996 « Deux nouvelles inscriptions sudarabiques provenant du sanctuaire de dhū-s-Samāwī à Yaghrū », *Egitto e Vicino Oriente* 19, p. 243-250.
2011 « Nouvelles inscriptions du site de Nashshān, l'actuel as-Sawdā' (Yémen) datant des VIII^e et VII^e s. av. J.-C. », *Egitto e Vicino Oriente* 34, p. 177-188.
2018 *L'Arabie du Sud : de la cité-État au royaume (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)*, mémoire inédit en histoire et épigraphie sudarabique pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- ARBACH M., AUDOUIN R.
2004 *Un panthéon de l'Arabie du Sud en images : le temple I d'as-Sawdā'*, Sanaa, CEFAS-FSD, français-anglais.
2007 *Sanaa National Museum. Collection of epigraphic and archaeological artifacts from al-Jawf sites. 2*, Sanaa, UNESCO-SFD.
2009 *Exhibition rooms of the ancient kingdoms of al-Jawf, Sanaa National Museum*, Sanaa, FSD-UNESCO (brochure anglais-arabe).
- ARBACH M., AUDOUIN R., ROBIN Ch.
2004 « La découverte du temple Aranyada' à Nashshān », *Arabia* 2, p. 23-41, fig. 20-41 et 70, p. 205-216 et 234.
- ARBACH M., DARLES Ch.
2019 « Architecture et épigraphie des temples des cités-États de la région du Jawf dans les Basses-Terres du Yémen », dans *Ancient Arabia through history : kingdoms, tribes and traders*, ed. by G. HATKE & R. RUZICKA, Cambridge, p. 234-317.
- ARBACH M., MARAQTEN M.
2018 « Notes on the root L'K "to send" and the term ml'k "messenger" in the Ancient South Arabian inscriptions », *Semitica & classica* 11, p. 251-256.
- ARBACH M., ROSSI I.
2011 « Réflexion sur l'histoire de la cité-État de Nashshān (fin du IX^e – fin du VII^e s. av. J.-C.) », *Egitto e Vicino Oriente* 34, p. 149-176.
2012 « From city-state to kingdom : history and chronology of Ma'īn between the VIII and VI centuries BC », *Orientalia* 81 (4), p. 318-339, pl. XLIX-LVI.
2014 « Kamna, une cité prospère du Jawf du Yémen du VIII^e au VI^e siècle avant J.-C. », *Semitica & classica* 7, p. 45-61.
2015 « Nouveaux documents sabéens provenant de Kamna du VIII^e-VII^e s. avant J.-C. », *Arabian archaeology and epigraphy* 26, p. 16-27.
- ARBACH M., SCHIETTECATTE J.
2006 *Catalogue des pièces archéologiques et épigraphiques du Jawf au musée national de San'a'*, Sanaa, UNESCO-FSD-CEFAS.
2012 « Inscriptions inédites du Jabal Riyām des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. », dans *New research in*

- archaeology and epigraphy of South Arabia and its neighbors : proceedings of the "Rencontres sabéennes 15" held in Moscow May 25th-27th, 2011*, ed. by A. SEDOV, Moscow, The State Museum of Oriental Art and Institute of Oriental Studies, Russian Academy of Sciences, p. 37-68.
- 2017 « Premiers échos de l'expédition romaine d'Ælius Gallus dans la documentation sudarabique », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2017*, p. 675-700.
- ARBACH M., SCHIETTECATTE J., HĀDĪ I. al-
- 2008 *Sanaa National Museum. 3, Collection of funerary stelae from the Jawf Valley*, Sanaa, UNESCO-SFD.
- AVANZINI A.
- 1995 *Inventario delle iscrizioni sudarabiche. 4, As-Sawdā'*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres – Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente.
- 2009 « Due nuove iscrizioni sudarabiche », *Aula orientalis* 27, p. 137-138.
- 2014 « Un port d'Arabie entre Rome et l'Inde », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2014*, p. 483-505.
- 2016 *By land and by sea : a history of South Arabia before Islam recounted from inscriptions* (Arabia antica 10), Roma, «L'Erma» di Bretschneider.
- BĀFAQĪH M. 'A.
- 1994 « Dū Yağruw wa-Amīr wa-Ḥanān fī daw' al-nuqūsh », dans *Arabia felix : Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien : Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, hrsg. von N. NEBES, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 21-38.
- BEESTON A. F. L.
- 1981 « Two epigraphic South Arabian roots : HY' and KRB », dans *al-Hudhud : Festschrift Maria Höfner zum 80. Geburtstag*, hrsg. von R. G. STIEGNER, Graz, Karl-Franzens-Universität, p. 21-34.
- 1988 « Miscellaneous epigraphic notes. 2 », *Raydān* 5, p. 5-31.
- BEESTON A. F. L., GHŪL M. 'A. al-, MÜLLER W. W., RYCKMANS J.
- 1982 *Sabaic dictionary (English-French-Arabic) = Dictionnaire sabéen (anglais-français-arabe)*, Louvain-la-Neuve, Peeters – Beyrouth, Librairie du Liban.
- BIBERSTEIN KAZIMIRSKI A. de
- 1860 *Dictionnaire arabe-français : toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc*, Paris, Maisonneuve.
- BRETON J.-F.
- 1992 « Le sanctuaire de 'Athtar dhū-Risaf d'as-Sawda' », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1992*, p. 429-453.
- 2011 *Le sanctuaire de 'Athtar dhū-Risaf d'as-Sawdā'* (Arabia antica 7), Roma, «L'Erma» di Bretschneider.
- BRON F.
- 1997 « Quatre inscriptions sabéennes provenant d'un temple de dhū-Samawī », *Syria* 74, p. 73-80.
- 1998 *Inventaire des inscriptions sudarabique. 3, Ma'in. A, Les documents ; B, Les planches*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres – Roma, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente.
- 2010a « Quelques nouvelles inscriptions du Jawf », *Arabian archaeology and epigraphy* 21, p. 41-45.
- 2010b « Nouvelles inscriptions sudarabiques », *Semitica & classica* 3, p. 163-175.
- CASKEL W.
- 1966 *Ġamharat an-nasab : das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*, Leyden, Brill, 2 vol.
- DASI Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions - DASI <http://dasi.cnr.it/>
- DE MAIGRET A., ROBIN Ch.
- 1989 « Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord) : nouvelles données sur la chronologie de l'Arabie du Sud préislamique », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1989*, p. 255-291.
- 1993 « Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen : résultats des deux premières campagnes de fouilles de la mission italienne », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1993*, p. 427-496.
- DREWES A. J., HIGHAM T. F. G., MACDONALD M. C. A., BRONK RAMSEY C.
- 2013 « Some absolute dates for the development of the Ancient Arabian minuscule script », *Arabian archaeology and epigraphy* 24 (2), p. 196-207.
- GARBINI G.
- 1974 *Iscrizioni sudarabiche. 1, Iscrizioni minee*, Napoli, Istituto Orientale di Napoli.
- GHABBĀN 'A. I. al-, ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (éd.)
- 2010 *Routes d'Arabie : archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, Paris, Somogy.
- GHONEIM W.
- 1980 « Saudi-Arabien », *Archiv für Orientforschung* 27, p. 317-324.
- HĀJ M. al-
- 2018 *Fī ta'rīkh Najrān qabla al-islām : nuqūsh musnadiyya min mawqī' Najrān*, al-Riyāḍ, Jāmi'at al-Malik Sa'ūd, Kursiyy al-turāth wa-l-āṭār.
- HALÉVY J.
- 1872 « Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen », *Journal asiatique* 19, p. 5-98, 129-266 et 489-547.
- Hamdānī, Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya'qūb al-al-Iklīl (*al-guz' at-īāmin*), ed. with linguistic, geographic and historic notes by N. A. FĀRIS (Princeton Oriental texts 7), Princeton, 1940.

- al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, hrsg. von D. H. MÜLLER, 2 vol., Leiden, Brill, 1884-1891 (réimpr. 1968).
- HARDING, G. L.
1971 *An index and concordance of pre-Islamic Arabian names and inscriptions*, Toronto, University of Toronto Pr.
- JAMME A. W. F.
1970a « Lihyanite, Sabaeen and Thamudic inscriptions from Western Saudi Arabia », *Rivista degli studi orientali* 45, p. 91-113.
1970b « The pre-Islamic inscriptions of the Riyādh Museum », *Oriens antiquus* 9, p. 113-139.
- JÄNDL B.
2009 *Altsüdarabische Inschriften auf Metall* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel 4), Tübingen – Berlin, Wasmuth.
- JUNG M.
2019 « A short review of Southern Arabian thrones and stones furniture », *Semitica & classica* 12, p. 65-82.
- KITCHEN K. A.
1998 « Three unusual Sabaeen inscriptions in bronze », *Proceedings of the Seminar of Arabian studies* 28, p. 149-157.
2000 *Documentation for Ancient Arabia. 2, Bibliographical catalogue of texts*, Liverpool, Liverpool University Pr.
- MACDONALD M. C. A.
2000 « Reflections on the linguistic map of pre-Islamic Arabia », *Arabian archaeology and epigraphy* 11, p. 28-79.
- MAQHAFĪ I. A. al-
2002 *Mu'jam al-buldān wa-l-qabā'il al-yamaniyya*, Ṣan'ā' – Beyrouth, 2 vol.
- MARAQTEN M.
2006 « Legal documents recently discovered by the AFSM at Maḥram Bilqīs, near Mārib, Yemen », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 36, p. 53-67.
2014 *Altsüdarabische Texte auf Holzstäbchen : epigraphische und kulturhistorische Untersuchungen* (Beiruter Texte und Studien 103), Beirut, Orient Institut – Würzburg, Ergon Verlag.
- MULTHOFF A.
2010 « *ʾtʾlʾftʾl* : die verbalen T-Stämme im Altsüdarabischen », *Folia orientalia* 47, p. 20-69.
- MULTHOFF A., STEIN P.
2008 « Sabäische Texte », dans *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge. 4, Omina, Orakel, Rituale und Beschwörungen*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, p. 393-415.
- MÜLLER W. W.
1978 « Sabäische Felsinschriften von der jemenitischen Grenze zur Rub' al-Ḥālī », *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 3, p. 113-136.
- Nashwān al-Ḥimyarī
Die auf Südarabien bezüglichen Angaben Našwān's im šams al-'ulūm, gesammelt, alphabetisch geordnet und hrsg. von 'A. Aḥmad ("E. J. W. Gibb Memorial" series 24), Leyden, Brill – London, Luzac, 1916.
- NEBES N.
1995 *Die Konstruktionen mit fa- im Altsüdarabischen : syntaktische und epigraphische Untersuchungen* (Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission 40), Wiesbaden, Harrassowitz.
2016 *Der Tatenbericht des Yaṭa'amar Watar bin Yakrubmalik aus Ṣirwāḥ (Jemen) : zur Geschichte Südarabiens im frühen 1. Jahrtausend vor Christus, mit einem archäologischen Beitrag von Iris Gerlach und Mike Schnelle* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel 7), Tübingen – Berlin, Wasmuth.
- OCIANA Online Corpus of the Inscriptions of Ancient North Arabia <http://krcfm.orient.ox.ac.uk/fmi/webd/OCIANA>.
- PIRENNE J.
1956 *Paléographie des inscriptions sud-arabes : contribution à la chronologie et à l'histoire de l'Arabie du Sud antique. 1, Des origines jusqu'à l'époque himyarite* (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren, Verhandeling 26), Brussel.
- PRIOLETTA A.
2012 « Evidence from a new inscription regarding the goddess ʾt(t)rm and some remarks on the gender of deities in South Arabia », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 42, p. 309-318.
2014 « Towards a Ḥaḍramitic lexicon : lexical notes on terms relating to the formulary and rituals in expiatory inscriptions », dans *Languages of Southern Arabia : papers from the special session of the Seminar for Arabian studies held on 27 July 2013*, ed. by O. ELMAZ & J. C. E. WATSON (Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian studies 44), Oxford, Archaeopress, p. 101-110.
- ROBIN Ch.
1992 *Inventaire des inscriptions sudarabiques. 1, Inabba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif. A, Les documents ; B, Les planches*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, De Boccard – Roma, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, Herder.
1996a « Les premiers États du Jawf et la civilisation sudarabique », dans *Arabia antiqua : early origins of South Arabian states : proceedings of the first international conference on the conservation and exploitation of the archaeological heritage of the Arabian Peninsula held in the Palazzo Brancaccio, Rome, by IsMEO on 28th-30th May 1991*, ed. by

- Ch. J. ROBIN (Serie orientale 70, 1), Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 49-65.
- 1996b « Sheba. 2, Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », *Supplément au Dictionnaire de la Bible. 70, Sexualité – Sichem*, Paris, Letouzey & Ané, col. 1047-1254.
- 2005-2006 « Documents épigraphiques de diverses origines », *Arabia* 3, p. 281-288.
- 2010 « Nagrān vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du Martyre d'Azqīr) », dans *Le massacre de Najrān. 2, Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources*, éd. par J. BEAUCAMP, F. BRIQUEL-CHATONNET & Ch. ROBIN (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 32), Paris, p. 39-106.
- 2012a « Matériaux pour une typologie des divinités arabiques et de leurs représentations », dans *Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations : actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1^{er} et 2 octobre 2007*, éd. par I. SACHET & Ch. ROBIN (Orient & Méditerranée 7), Paris, De Boccard, p. 7-118.
- 2012b « 'TTR au féminin en Arabie méridionale », dans *New research in archaeology and epigraphy of South Arabia and its neighbors : proceedings of the "Rencontres sabéennes 15" held in Moscow May 25th-27th, 2011*, ed. by A. SEDOV, Moscow, The State Museum of Oriental Art and Institute of Oriental Studies, Russian Academy of Sciences, p. 333-366.
- 2016 « Tamna' et Qatabān : l'état des lieux », dans *Tamna' (Yémen) : les fouilles italo-françaises : rapport final*, sous la dir. de A. DE MAIGRET & Ch. J. ROBIN (Orient & Méditerranée 20), Paris, De Boccard, p. 17-105.
- 2019 « Les silences d'Ælius Gallus : l'hypothèse d'une brève occupation romaine et nabatéenne du royaume de Saba' », dans *Ex Oriente lux : collected papers to mark the 75th anniversary of Mikhail Borisovich Piotrovsky*, ed. by V. NAUMKIN & A. SEDOV, Saint Petersburg, The State Hermitage Museum, p. 234-263.
- ROBIN Ch., GHABBĀN 'A. I., SA'ĪD S. F. al-
2014 « Inscriptions antiques de la région de Najrān (Arabie Séoudite méridionale) : nouveaux jalons pour l'histoire de l'écriture, de la langue et du calendrier arabes », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2014*, p. 1033-1128.
- ROBIN Ch., PRIOLETTA A.
2013 « Nouveaux arguments en faveur d'une identification de la cité de Gerrha avec le royaume de Hagar (Arabie orientale) », *Semitica & classica* 6, p. 131-185.
- ROSSI I.
2018 « An inscription in Ancient South Arabian script, 34057_101 », dans *Report on the 2017 Season of the Madā'in Sālih Archaeological Project*, ed. by L. NEHMÉ, Paris, CNRS-UMR 8167, p. 41-49 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01804965/>).
- RYCKMANS J.
1989 « Le panthéon de l'Arabie du Sud préislamique : état des problèmes et brève synthèse », *Revue de l'histoire des religions* 206, p. 151-169.
- RYCKMANS J., MÜLLER W. W., 'ABDALLĀH Y. M.
1994 *Textes du Yémen antique inscrits sur bois (with an English summary)* (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain 43), Louvain, Université catholique de Louvain, Institut orientaliste.
- SA'ĪD S. F. al-
2018 « The kingdoms of Dākīr, 'Amīr, and Muha'mir in the light of a new inscription from Al-Fāw, Saudi Arabia », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 11, p. 404-411.
- Sabäisches Wörterbuch* <http://sabaweb.uni-jena.de/sabaweb>
- SCHIETTECATTE J.
2006 « Vie et mort des cités du Jawf : la remise en question des causalités traditionnelles », *Chroniques yéménites* 13, p. 13-28.
- 2011 *D'Aden à Zafar : villes d'Arabie du Sud préislamique* (Orient & Méditerranée. Archéologie 6), Paris, De Boccard.
- SIMA A.
1998 « Anmerkungen zu einigen jüngst publizierten Felsinschriften aus Saudi-Arabien Ygrw », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 88, p. 229-259.
- 1999 « „Another monotheistic dedication: Ja 2956“? Anmerkungen zu den Namensformen des Gottes dS'mwy und seines Tempels Ygrw », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 89, p. 207-224.
- 2000 « Die sabäische Buss- und Sühneinschrift YM 10.703 », *Le Muséon* 113, p. 185-204.
- 2001 « Untersuchungen zur Phraseologie altsüdarabischer Inschriften : Paronomasie, Merismus und Klangfiguren », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 91, p. 269-315.
- STEIN P.
2003 *Untersuchungen zur Phonologie und Morphologie des Sabäischen* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel 3), Rahden, Marie Leidorf.
- 2007 « Materialien zur sabäischen Dialektologie : das Problem des amiritischen („haramischen“) Dialektes », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 157, p. 13-47.
- 2009 « Monotheismus oder religiöse Vielfalt? Dū Samāwī, die Stammesgottheit der 'Amīr, im 5. Jh. n. Chr. », dans *Philologisches und Historisches zwischen Anatolien und Sokotra : analecta semitica in memoriam Alexander Sima*, hrsg. von W. ARNOLD et al., Wiesbaden, Harrassowitz, p. 339-350.

- 2010 *Die altsüdarabischen Minuskelinschriften auf Holzstäbchen aus der Bayerischen Staatsbibliothek in München. 1, Die Inschriften der mittel- und spätsabäischen Periode? 1, Text; 2, Verzeichnisse und Tafeln* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel 5), Tübingen – Berlin, Ernest Wasmuth.
- 2011 « Ancient South Arabian », dans *The Semitic languages : an international handbook* ed. by S. WENINGER (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 36), Berlin – Boston, De Gruyter Mouton, p. 1042-1073.
- 2012a « Ein weiteres arabisches Syntagma in der altsüdarabischen Epigraphik », *Babel und Bibel* 6, p. 457-468.
- 2012b *Lehrbuch der sabäischen Sprache. 2, Chrestomathie* (Subsidia et instrumenta linguarum Orientis 4, 2), Wiesbaden, Harrassowitz.
- 2013 « Palaeography of the Ancient South Arabian script : new evidence for an absolute chronology », *Arabian archaeology and epigraphy* 24, p. 186-195.
- TAIRAN S.
2006 « A new Minaean inscription from Haram : a study of its linguistic, religious, and civilization significance », *Adūmātū* 1, p. 7-26 [en arabe].
- SIGLES ÉPIGRAPHIQUES
- Pour la bibliographie qui n'est pas citée dans l'article, se référer à l'archive en ligne DASI (<http://dasi.cnr.it>).
- A-20-1029
al-‘Ādī 5
al-Kāfir 3, 29
al-Ša‘īd 2018
al-Ukhdūd 2, 3, 13, 14, 20 (= Ukhdūd 34), 22
AO 31929
Arbach 2, 3
as-Sawdā’ 3, 5, 88, 89 A & B
ATHS 5 = YM 15758
Bāfaqīh AF 1
Barcelone 2009, n° 1
Christie’s New York 2005, n° 53 (inédit)
CIAS 39.11/r 1
CIH 440, 531, 961
DAI Bar’ān 2000-1
DAI Širwāh 2005-50
FB-Haram 1, 2
FB-Ḥawkam 2
FB-wādī Shuḍayf 1, 2, 3
Ghul al-Masāgid 2, 3
Haram 2-24, 26, 27, 28, 30-36, 40, 42 A, 43, 47, 49, 51, 53, 55-58
Inscription de Taymwadd
Ir 32
Ja 634, 635, 641+779, 643, 2138, 2142, 2147, 2596
Kamna 30 A & B, 32
Kortler 1, 2
KR 11
M 7, 8, 17, 18, 366
Ma‘īn 100, 102, 116
MB 2002 I-28
Mon.script.sab. 427
MŠM 7249, 7250
München 94-317880
Rb I/84 no. 198a-f
Rb XIV/90 no. 60
RES 3945-3946, 4810, 4932
RF-Alīm 1
Riyād 262F8, 302F8
Ry 367, 584
Šan‘ā’ 2004-1
Shabwa Chantier V 1975
Shar‘abī as-Sawā’ 1
Shuḍayf 2020-1, 2020-2, 2020-3
Šilwī-wādī Shuḍayf 1
Tairan 2006
Ukhdūd 35
X.BSB 107
YM 2009, 10703, 10757, 11231, 11729, 11733, 14875, 14985, 28823, 28975, 28976, 28981, 29938